

COMPETENCE ET PATRONAGE

On a pu constater, depuis quelques semaines, quel capital politique les soi-disant "unionistes" veulent faire avec la question du patronage affichée au programme Borden. On a lu dans les deux journaux ministériels de la ville tout le bien qu'on espérait de cette pseudo-réforme aussi bien que les appels de toutes sortes qui ont été faits aux employés civils pour les induire à voter pour le gouvernement qui promettait de si belles choses.

Nous sommes aussi d'avis que la question de patronage est désastreuse au point de vue administratif; qu'elle est cause qu'une foule de personnes sans aucune compétence sont nommées à des postes élevés et que ce sont des commis de troisième classe, ceux qui ont été les plus mal traités par la dernière loi du service civil, qui sont forcés de faire le travail de ces gros salaires incompetents.

Qu'une réforme soit nécessaire dans la question du patronage, rien n'en donne une preuve plus évidente que le nombre de nullités grassement payées que l'on rencontre actuellement en charge des différents bureaux dans les ministères à Ottawa.

Que M. Borden ait exprimé la nécessité de mettre un terme à ces abus, c'est de bonne politique, mais qu'il soit déterminé à réaliser cette nécessité, c'est ce qui n'est pas aussi évident. Il faudrait, pour cela, chambarder la plupart des administrations.

Un de nos lecteurs vient de porter à notre connaissance un petit fait éloquent en lui-même qui démontre bien la vérité de ce que nous venons de dire, et comme le principal acteur de cette comédie est un Anglais "de l'autre côté", communément appelé "bloke", personnage que rien ne peut déplacer, parce qu'il est considéré de la race "supérieure", nous avons raison de conclure que la promesse de réforme de M. Borden n'est que pour les gogos qui s'y laisseront prendre.

Voici le fait. Un chef de bureau d'un des ministères les plus importants, un Anglais de "l'autre côté", a reçu, ces jours derniers, d'une grande maison de librairie de Montréal, une facture entièrement rédigée en français.

Comme ce "bloke", à l'instar de la plupart de ses congénères, ne connaît pas un traitre mot de français, il ne sait pas du tout ce qu'il y a sur cette facture.

Par malheur, le commis de troisième classe, un Canadien français, chargé de tirer d'embaras, le "gros" chef de bureau, est absent et ne peut pas dire à ce monsieur ce qu'il y a dans cette facture.

Que faire? Cela pouvait être une question urgente, et comme il fallait que cette facture fut certifiée par lui avant qu'elle ne fut payée par le comptable, il risqua son va-tout et apposa sa signature avec le paragraphe ordinaire.

Mais voilà, le chef de bureau comptait sans le comptable. Celui-ci, en recevant cette facture demande les explications d'usage. Il veut savoir si les objets contenus dans la facture ont été achetés, reçus etc... Il demande donc au chef qui a certifié la facture de lui fournir les renseignements nécessaires.

Tête du chef. Ne comprenant pas un mot de ce qu'il y a sur la facture, le chef ne peut rien expliquer et dit tout simplement qu'il n'y comprend rien. Il va faire une enquête.

Ce chef donc, dont le salaire est de plus de \$3,000.00 par année, après avoir certifié une facture sans comprendre ce qu'elle contenait, renvoie cette facture à la Maison de Montréal et demande qu'elle lui soit envoyée en "anglais".

La maison de Montréal sera-t-elle assez peu rigide au point de vue du français pour se rendre à l'invitation du "chef de bureau", surtout après que la facture envoyée eut été certifiée, pour en envoyer une seconde en anglais, nous espérons que non.

La langue française est officielle dans tous les ministères et dans tous les bureaux du gouvernement fédéral. Si un homme qui reçoit au salaire de plus de trois mille piastres par année ne peut pas comprendre une des deux langues officielles du pays, s'il appose sa signature à un document qu'il ne comprend pas, il n'y a qu'une chose à conclure, c'est que cet homme est indigne de la confiance que le gouvernement met en lui, qu'il est incompetent pour la haute position qu'on lui a confiée et qu'une administration qui se respecte devrait lui demander sa démission.

Figurez-vous qu'au lieu d'une maison de Montréal, ce fut une maison de Toronto, que la facture, au lieu d'être en français, fut en anglais, que le chef de bureau, au lieu d'être un "bloke" eut été un Canadien français et que la même chose se fut produite. Croyez-vous que la maison se fut contentée d'envoyer une facture en français, ou que le comptable se fut contenté de demander des explications et de remettre la facture certifiée à celui qui ne comprenait rien?

Il est certain qu'il n'en eut pas été ainsi et l'opinion publique aurait été favorable à ceux qui auraient demandé le renvoi de cet employé incompetent. Mais, alors, pourquoi n'en est-il pas de même pour celui-ci? Est-ce que le titre de "bloke" est un certificat de compétence universelle?

Quand M. Boulay de Rimouski demandait en Chambre que tous les employés civils recevant un certain salaire fussent obligés de comprendre et de parler les deux langues officielles du pays, ce n'était pas simplement une question de sentiment, c'était une question de bonne administration.

Est-ce qu'on n'exige pas de tous les Canadiens français qu'ils sachent l'anglais? Est-ce qu'un chef de bureau peut se permettre de signer et de certifier des documents qu'il ne comprend pas sans que cela nuise à la bonne administration des affaires, pourvu que ces bêtises soient commises par des chefs de bureau anglais?

Voilà un nouvel exemple de la nécessité pour les Canadiens français, pour toutes les maisons, toutes les compagnies, de la province de Québec, et des autres provinces, de faire toutes leurs affaires, toute leur correspondance avec le gouvernement fédéral, en français.

La langue française est officielle et un chef de bureau, quels que soient son origine, son salaire, sa morgue et sa vanité, doit pouvoir comprendre les deux langues officielles du pays, ou bien s'en aller vivre à Toronto où l'on se contente d'une seule langue.

Tout de même, M. Borden avait bien raison de dire que le patronage est le plus grand ennemi de la compétence, il en sait quelque chose.

J.-ALBERT FOISY.

Attention

On annonce que demain soir les candidats unionistes locaux, MM. Frapp et Chabot vont tenir une assemblée publique dans le Quartier By. Il y en a qui disent que le plus grand espoir de ces deux candidats serait de voir leur assemblée brisée par la foule des Canadiens français afin de pouvoir dire ensuite à la haute ville qu'on leur a refusé la liberté de parler, et amener ainsi la population de langue anglaise contre les Canadiens français.

Quel que soit l'espoir des deux candidats unionistes, il est de toute nécessité de ne pas leur fournir l'occasion de poser en victime auprès de la population de langue anglaise.

Que les Canadiens français d'Ottawa se montrent plus justes et plus honnêtes que la majorité conservatrice du dernier parlement qui a refusé aux orateurs libéraux le droit de discuter librement les grandes questions qui étaient soumises à la chambre.

Si MM. Frapp et Chabot veulent venir parler à la basse-ville, laissons-les parler. Nous ne sommes pas de leur avis, manifestons notre désapprobation en refusant d'aller les entendre. La meilleure manière de leur montrer qu'ils défendent une mauvaise cause, qu'ils ne recevront pas le support des Canadiens français, c'est de ne pas aller à leur assemblée.

Que MM. Frapp et Chabot parlent devant une salle vide, c'est le

châtiment le plus éloquent qu'on puisse leur donner. Dans tous les cas, qu'on ne les traite pas comme ils ont traité les députés de l'opposition au parlement, ce sera, pour les Canadiens français, se montrer bien au-dessus d'eux, et surtout, cela ne leur fournira pas la chance de poser au martyr, ce qui leur ferait tant plaisir, devant un auditoire de langue anglaise.

Suffrage féminin

A Strathroy, Ont., il s'élève une grosse querelle, au sein d'une assemblée politique de femmes, entre unionistes et anticonscriptionnistes; les "électrices" métamorphosées en mégères se prennent aux cheveux; elles s'en arrachent des touffes entières et le sang coule... Douceurs du suffrage féminin!

(L'Action Catholique.)

Ça continue

La campagne de haine et de calomnies contre les Canadiens français se poursuit avec acharnement. Un grand journal de Toronto vient de dire à ses annonceurs de la province de Québec que d'ici les élections ce journal ne circulerait plus dans la province de Québec à cause "des attaques monstrueuses" qui se feront contre la province de Québec, contre les Canadiens français et contre les catholiques.

Ce disent nos Canadiens français unionistes de toutes ces manœuvres infâmes pour gagner l'élection actuelle? Approuvent-ils tout ce qui se dit et s'écrit? N'a pas encore entendu M. Sévigny, ni M. Rainville, ni les petits candidats à \$2,000 par tête élever la voix pour protester.

Nous reviendrons sur cette question plus longuement.

Dans Québec

La rage qui se manifeste dans tous les journaux anglais et dans toutes les circulaires du gouvernement d'union, contre la province de Québec a pour seule cause l'unité des Canadiens français pour renverser le gouvernement actuel.

Nous trouvons cette raison exprimée dans un entrefilet du "Journal-Press" de ce matin: "Le gouvernement d'union, dit-il, n'est certain que de deux comités dans la province de Québec, avec de bonnes chances dans trois autres."

N'est-ce pas une chose épouvantable que de constater que sur 65 sièges, le gouvernement d'union ne peut en obtenir que deux? N'est-ce pas suffisant pour déchaîner une tempête de calomnies inouïes? On n'a rien à espérer des Canadiens français, insultons-les le plus possible, soulevons les préjugés de race dans le Canada anglais, peut-être pourrions nous gagner les élections.

Voilà pourquoi les attaques se font si venimeuses et si méchantes contre nous.

Que les Canadiens français restent unis, ils auront plus d'amis qu'ils ne le croient dans les provinces anglaises, car ce ne sont pas tous des fanatiques encore moins des unionistes au Canada.

L'Union

Le "Citizen", en parlant de MM. Frapp et Chabot dit: "Ce dont nous avons le plus grand besoin au Canada, à l'heure actuelle, c'est l'union."

Certainement, mais non pas le "gouvernement d'union", puisque ce gouvernement fait sa campagne en soulevant les préjugés de race et de religion, en semant la discorde, la méfiance et la haine.

Le gouvernement d'union fait sa lutte en disant qu'il faut écarter la province de Québec, qu'il faut fouler aux pieds les Canadiens français leur ravir toute leur influence, les réduire au rang d'ilot.

Est-ce de cette manière qu'on amènera l'union et l'harmonie entre les races? Est-ce là ce qu'on entend par l'union?

Nous sommes de l'avis du "Citizen". Ce dont le Canada a le plus besoin, c'est l'union, pour cela, il faut renverser le gouvernement d'union.

D'autres H. J.

L'abbé H. J. Heuser, dans son "Canon Sheehan", publié récemment chez Longmans, rapporte que le célèbre chanoine exprimait ouvertement ses craintes que "plusieurs des enfants des Saints" ne soient à se forger des dieux nouveaux et n'aillent adorer sous les térébinthes: "Les Irlandais riches d'Amérique élèvent une génération qui ne se contente pas d'oublier la terre de ses pères, mais qui en a honte; imiter les ma-

LA CATASTROPHE DE HALIFAX

On calcule maintenant que le nombre des morts dans la ville dévastée par l'explosion, est de 2,000 à 4,000

Halifax, 10. — Après avoir subi l'explosion et la tempête, la ville de Halifax a été visitée, hier par un gros vent et une pluie abondante. Le vent était tellement fort qu'il enleva les tentes sous lesquelles se tenaient les réfugiés, en plusieurs endroits. Beaucoup de personnes qui n'avaient pour tout abri que ces tentes durent rester au vent et à la pluie, en pleine obscurité, en attendant que des partis de secours vinrent les chercher et les escorter aux édifices, où ils pouvaient au moins être à l'abri de la pluie, si le vent passait par les fenêtres à une vitesse de 50 milles à l'heure.

Hier, une pluie fine tombait, détrempant en partie les trois pieds de neige qui venaient de tomber et faisant de chaque rue un torrent, où les autos de secours pouvaient difficilement passer. En dépit de cette température toujours mauvaise, 500 soldats travaillent dans les ruines à découvrir les cadavres.

Du courage

L'action du capitaine Brennan et de l'équipage du remorqueur Stella Marie, fut très courageuse. Le capitaine reçut l'ordre des officiers de l'Amirauté d'essayer de traîner le Mont Blanc sur la haute mer et de le couler. Le capitaine avait commencé son travail lorsque l'explosion se produisit, le tuant avec son équipage et renvoyant sur le rivage des éclats du petit vaisseau.

Le capitaine Lamedue écrivit que le feu a pris sur le Mont Blanc après la collision, par l'acide picrique sur le pont. Lorsque l'équipage du Mont Blanc vit que le désastre était inévitable, il jeta les chaloupes à la mer et se dirigea vers le rivage. Il était à un mille du rivage lorsque l'explosion se produisit.

Autre désastre évité

On raconte aujourd'hui qu'après l'explosion sur le Mont Blanc, le feu prit sur un autre vaisseau chargé de munitions, le Pictou, et qu'heureusement on réussit à éviter un nouveau désastre qui aurait certainement complété la ruine de la ville de Halifax. Le feu prit sur le Pictou, après l'explosion sur le Mont Blanc, à ce moment, le Pictou était bien plus près que l'autre du centre du port. C'est au capitaine Harrison que revient le mérite d'avoir placé le dernier vaisseau dans un endroit où il n'aurait pu causer beaucoup de dommages si une nouvelle explosion eut été produite.

Il y a quelque temps, le Pictou, parti d'un port américain avec une cargaison de munitions et en route pour un port de la Grande-Bretagne, perdit son gouvernail au cours d'une tempête un peu au large de Halifax. On le remorque ici pour le réparer.

Il avait été réparé et était à un mille du centre du port, attendant l'ordre de reprendre la mer.

Le maître d'équipage et l'équipage suivaient les progrès du feu sur le Mont Blanc et furent presque tous tués dans l'explosion. Les survivants connaissent la nature de la cargaison de leur vaisseau, et le voyant en feu, le désertèrent et se placèrent en sûreté. Le capitaine et les habitudes, les vies et le paganisme de cette masse d'Américains qui ne se reconnaissent aucune foi définie, qui font de la vertu civique leur seule religion et de la formation scientifique leur seule éducation, leur paraît l'idéal de toutes les perfectionnements qu'ils peuvent avoir.

Ces paroles sont éloquentes, dit "America", mais elles sont vraies de la première à la dernière. On ne pourrait peut-être pas trouver une seule ville aux États-Unis où elles ne se vérifient, au grand scandale des incroyants, et à la perte éternelle d'une multitude d'âmes. Les descendants des autres nations parmi nous ont généralement gardé la mémoire de leur histoire et l'amour de leurs ancêtres. Seuls les "prominent Irish", rougissons de l'Irlande martyre, la nation qui a le plus versé de son sang pour l'amour de son sol et de son Dieu!

(Semaine Paroissiale.)

Le 72ème

Halifax, 10. — Le 72ème bataillon d'Ottawa vient de montrer comment un bataillon peut comprendre et accomplir son devoir. Lorsque l'explosion se produisit, tous les membres du bataillon tournèrent leurs yeux vers le magasin où ils étaient de service. Ils se dirent que la prochaine explosion se produirait là et que si elle se produisait, c'était la destruction complète de la ville.

Croyant que le magasin devait inévitablement sauter à son tour, une foule de personnes de la ville se rendirent dans les champs et attendirent en tremblant ce nouveau malheur.

Le district en feu couvrait trois côtés du magasin. La chaleur devint bientôt très intense. On comprit qu'il n'y avait pas de temps à perdre et que la seule chose à faire était de noyer le magasin, ce qui fut fait.

Le désastre

Halifax, 10. — La tempête passée, il a été possible, hier de faire le tour de la ville et de constater l'étendue du désastre. En commençant par la partie sud de la ville, la partie la moins affectée, on peut voir les glaces brisées. En parcourant les rues on peut voir en quel endroit la vague a passé avec plus de force.

En passant près des écoles converties en morgues temporaires, on peut voir les femmes et les enfants fatigués, exténués chercher avidement les parents manquants à l'appel.

A mesure qu'on approche de la partie la plus ravagée, la destruction se fait plus complète. On dirait qu'un terrible tremblement de terre est passé par là.

Richmond, où l'explosion se fit plus sentir, on ne voit plus de murs à plus de trois pieds de terre. On trouve, là, à deux milles de l'explosion des fragments du Mont Blanc. Le rivage étant plus bas, paraît avoir été épargné de la destruction.

La station de chemin de fer sans toiture comble les ruines de cette partie de la ville.

De l'aide

A une assemblée tenue, hier soir, à laquelle plusieurs citoyens ont parlé, Sir Robert Borden, premier ministre canadien a promis le généreux secours du fédéral et du provincial. Sir Robert dit aussi la reconnaissance du Canada pour l'assistance donnée par les États-Unis.

Un grand nombre d'hommes de la raffinerie de sucre et plusieurs équipages de remorqueurs ont péri dans cette explosion.

Édifices détruits

La liste des édifices coulés ou plus de \$50,000 et qui ont été détruits se lit comme suit: La remise de la locomotive du gouvernement, la station de chemin de fer du gouvernement, la Halifax Brewery, autres bâtiments du gouvernement, la fonderie Millis and Son, l'hôtel King Edward, les édifices militaires, la salle du marché, l'hôpital militaire, les casernes Wellington, l'Acadia Sugar Refinery, la fabrique de la Dominion Textile Co., les bâtiments de l'Exposition, l'école Alexander Mackay, l'école métrodiste de la rue Brunswick, les boutiques du gouvernement, l'église anglicane St-Mark, l'école St-Joseph, la Maison des Aveugles, la Protestant Orphanage Admiralty House, et autres.

Les marins

Lord David Hinch, revint chez

CHRONIQUE POLITIQUE

Sermons en faveur du gouvernement d'union dans les temples protestants. — Les femmes de Toronto font des prières pour le gouvernement d'union et pour la continuation de la guerre. — Les élections approchent: question de vie ou de mort pour le Canada.

Sermons unionistes

Les chaires des temples protestants se sont transformées hier en tribunes politiques. Il ne manquait plus que cela au gouvernement d'union. Hommes publics anglais, bouffons écossais, évêques irlandais avaient donné leur coup d'épée; ce n'était pas assez. Le gouvernement voulait qu'un appel direct en sa faveur partît de la bouche des ministres vers ceux et celles qui flegmatiquement se rendent au temple, chaque dimanche.

Les journaux de ce matin débordent de compte-rendus de sermons donnés sur les prochaines élections et en faveur du gouvernement d'union. Le sujet ne manque certes pas d'actualité, s'il manque de convenance.

Cette abondance de sermons unionistes, le même dimanche, paraît curieuse à plusieurs; mais elle devient très naturelle si l'on se rappelle que cette semaine, de Toronto, du comité de publicité unioniste, est partie une invitation adressée à chaque curé et à chaque ministre protestant de dire quel

ques mots en faveur du "gouvernement d'union et d'insister auprès de leurs ouailles sur la nécessité qu'il y a de continuer la guerre. On va même jusqu'à donner des synopses de sermons.

Que les ministres protestants se soient rendus à cet appel; et que les pasteurs catholiques se soient abstenus, c'est encore tout naturel, quand on se rappelle le sentiment de respect qu'ont pour leurs églises les uns et les autres: question de convenance, si l'on veut, mais surtout question de religion.

Prières pour la guerre

On entend rarement parler de prières dans le monde protestant. A part les concerts du jour d'actions de grâces, les exècs de piété sont plutôt rares chez nos concitoyens protestants. Quand ils en ont, ils sont très mal placés. Leur dieu a tellement de ressemblance avec celui du kaiser qu'on jurerait que c'est le même. Qu'on juge par le fait suivant:

Les femmes de Toronto, appartenant aux diverses dénominations, se sont réunies à la fin de la semaine dernière et ont fait un appel dont voici la traduction:

"Le 17 décembre, un grand nombre de femmes canadiennes vont entrer dans une nouvelle sphère d'action, qui requiert un idéal élevé, de la conviction et du courage.

"Comme citoyennes ayant pleins droits de vote, les femmes peuvent devenir un facteur décisif dans la vie du Canada. La responsabilité qui leur incombe est si grande que l'on doit chercher dans la prière un guide et une lumière. On ne peut pas demander aux femmes d'aller sur le sommet de la montagne, mais elles peuvent aller en esprit sur ce sommet, afin que la Dieu puisse révéler sa volonté et leur donner le pouvoir de lui offrir leur nouvelle faculté de voter.

"Pour toutes les femmes qui ont en longtemps des êtres chéris au front, la prière et l'action sont devenues une nécessité. A ces femmes, nous demandons de travailler et de prier en face de décisions d'une conséquence inévitable pour les hommes qu'elles aiment. Les autres

lui après l'explosion, il trouva sa maison détruite et en flammes. Dans les ruines se trouvaient son épouse et ses enfants.

Tous les élèves du collège naval seront renvoyés chez eux. Il est étonnant que les jeunes du collège naval aient été sauvés parce que cet édifice n'est qu'à 500 verges de l'endroit où se produisit l'explosion.

Montréal et les secours

Montréal, 10. — Le comité de l'Emprunt de la Victoire de cette ville, Lord Shaftnessy en tête a travaillé si activement samedi que le soir il envoyait aux sinistrés de Halifax 1,500 habillements complets, et beaucoup d'autres provisions, le tout évalué à \$60,000.

La Société de la Croix Rouge s'est aussi occupée de placer les approvisionnements sur dix wagons

femmes ont dû faire leur part dans la vie patriotique, et avec autant de dévouement, mais elles n'ont pas le droit de voter. Leurs prières et leur influence sont aussi grandement nécessaires afin que les hommes et les femmes qui sont en ce moment au pays aient assez de cœur pour user de leur droit de vote dans les meilleurs intérêts du Canada. Nous demandons donc en définitive que d'ici au 17 décembre on fasse des prières quotidiennes:

"(1) Afin que toutes les femmes ayant le droit de vote puissent voter avec un profond sentiment de responsabilité envers Dieu et leur terre natale.

"(2) Afin que cette guerre puisse être gagnée, et que rien ne soit négligé pour cette fin.

"(3) Afin que l'esprit chrétien puisse prévaloir l'esprit de haine.

"Dans l'espérance que celles qui ont une part active dans l'élection et celles qui en semblent privées se servent ensemble du puissant pouvoir de la prière, nous signons cet appel.

"Présidente, S. Sophie Falconer; Alice E. Matheson (Anglicane); Carrie H. Holman (Baptiste); Louie M. Silcox (Congrégational); Susie E. Chown (Méthodiste); Louise Nyl (Presbytérienne).

Quelle triste mentalité! Et ne faut-il pas que le féminisme, engendré par le protestantisme, ait fait déjà bien des ravages pour entendre les femmes invoquer ainsi le dieu de la guerre?

Ces paroles du cardinal Gibbons se sont réalisées à la lettre:

"Je soutiens encore les mêmes vues sur le suffrage féminin, déjà tant de fois exprimées, à savoir que le vote arracherait la femme à ses devoirs domestiques pour la jeter dans l'arène politique, et lui ravirait beaucoup de son charme, de sa bonté et de sa véritable influence."

Les femmes de Toronto ont certainement perdu de leur charme et de leur bonté.

La conscription

Les journaux ont annoncé que de vingt à vingt-cinq mille jeunes gens seront appelés sous les armes le trois janvier prochain. Tout dépendra évidemment du résultat des élections. Car quelle autorité aurait pour mettre en force la loi du Service militaire, un gouvernement qui viendrait d'être battu?

Il est bon que les électeurs n'oublient pas que le 17 décembre prochain, il s'agira de décider si 100,000 de nos plus vigoureux jeunes gens seront arrachés à leurs foyers ou s'il leur sera permis de continuer à vivre en paix comme par le passé. Voici pour le fait brutal. Ce jour-là sera aussi décidé si le Canada continuera sa marche vers la ruine ou, si, se ressaisissant, il commencera à penser à ses intérêts et moins à ceux de l'Angleterre.

Le peuple canadien devra choisir entre la liberté représentée par un gouvernement réellement ami du peuple et l'esclavage auquel veulent nous réduire les impérialistes.

La question de la conscription se trouve, du fait des circonstances, une question de vie ou de mort pour le Canada. Qu'on ne l'oublie pas.

Charles Gautier.

qui furent remplis. Le comité de la Croix Rouge de Québec, n'envoya pas seulement des vêtements, mais télégraphia à St-Jean d'en voyer à Halifax une consignment sur le point de faire la traversée.

Remerciements

Son Excellence le Duc de Devonshire a envoyé au président Wilson un message de remerciements en réponse au télégramme de sympathies de la nation américaine à l'occasion du désastre de Halifax.

De Boston

Boston, 10. — Un steamer chargé de vêtements et de provisions de toutes sortes, cargaison évaluée à \$300,000 est parti à toute vitesse pour la capitale de la Nouvelle Ecosse.

(Suite à la 5ème page.)

DANS LE MONDE SPORTIF

BROSSEAU, LE CHAMPION POIDS-MOYEN A LA BOXE, FAIT LE RECIT DE SES AVENTURES

Le héros du grand tournoi au club Olympique raconte comment il a remporté plusieurs victoires à la Côte du Pacifique. — Triomphes à San Francisco et à Portland. — Il gagne par la voie du "K.O.". — La rencontre de Canadiens-français. — Divers incidents.

Nous empruntons à un journal bien connu de la Métropole, le récit suivant, concernant les aventures du champion Eugène Brosseau, lors de son récent voyage triomphal à la Côte du Pacifique.

On nous pardonnera cette liberté si on se rappelle que c'est un fait.

"Brosseau et Armand Vaillancourt, le champion de la Côte du Pacifique, qui a accompagné le champion dans ses pérégrinations sur le sol américain, ont narré pendant une heure les plus saillants incidents de leur voyage à la Côte aux Portes d'Or. Parti de Montréal le 12 novembre au soir, ils se sont rendus à San Francisco sans accident, et Brosseau a commencé son entraînement sous l'œil exercé de Vaillancourt. Le premier soir que se battit notre pugiliste local, il terrassa son homme, Eason Hardt, en 2 rondes. Le lendemain soir, le vendredi, Brosseau, dans les finales du tournoi du club Olympique, terrassa deux autres adversaires, dont l'un était le champion de la Côte du Pacifique, A. San Francisco, les matches se disputèrent à l'Auditorium, devant 7,000 à 8,000 personnes. Les victoires de Brosseau furent acclamées comme celles d'un champion national. Les journaux de San Francisco, que nous avons sous les yeux, furent unanimes à proclamer que Brosseau était une étoile de l'arène, et plusieurs scribes sportifs d'une grande envergure lui prédirent qu'il arriverait en peu de temps au pinacle des honneurs de la boxe.

PARFAITE CONDITION

Armand Vaillancourt prit un soin tout particulier de son élève et l'avait mis en condition parfaite. A lui en grande partie revient l'éclat des victoires du champion. On ne saurait jamais la minutie des soins apportés par Vaillancourt à la mise en condition physique de Brosseau.

Après le tournoi de Frisco, donné au bénéfice de la Croix Rouge Américaine, nos deux athlètes se dirigèrent vers Portland, pour aller figurer au programme d'une association sportive, après entente avec Vaillancourt, qui organisait et le club Olympique. Là encore, Brosseau brilla d'un vif éclat et il knockouta son adversaire dans la 2^e ronde. Armand Vaillancourt déclara à la dernière minute pour lui, accepta néanmoins un engagement de 15 minutes. Il restait environ une couple de secondes à la fin du combat, et Brosseau se défendit d'une forte prise, lorsque la cloche sonna. L'arbitre tira alors dans le dos de Hemlin, le rival d'Armand et lui concéda une chute qui n'était aucunement méritée.

Les journaux et le télégraphe ont dit que la chute avait été prise en 14 minutes et quelques secondes, mais Brosseau était dans le coin de l'arène, qui surveillait étroitement la montre du chronométriste. Il ne restait pas plus de deux secondes lorsque l'arbitre accorda la chute, et le son de la cloche se perdit au milieu des cris de la foule.

CHEZ LES CANADIENS-FRANCAIS

A San Francisco, Brosseau, a trouvé de la parenté, un oncle, M. Hercule Brosseau, gérant de la Western Electric, qui réside à Mill Valley, et qu'il avait pas vu depuis au moins 15 ans. Un bon jour, alors qu'il s'apprêtait au club Olympique, il reçoit un téléphone. C'était M. H. Brosseau, qui lui parlait à distance et s'informait de lui. La connaissance fut vite renouvelée, et neveu et oncle furent des plus heureux de se retrouver dans les bras l'un de l'autre quelques heures après.

A Frisco, également, Brosseau a fait la connaissance d'un Canadien-français, M. Stanley Girard, qui possède un grill-room, et qui réside en Californie depuis 15 ans. Il partit de Québec vers 1902 et s'en alla à San Francisco, où il ne tarda pas à prospérer. Type du gentilhomme accompli, M. Girard a été

l'une exquise urbanité pour Brosseau et Vaillancourt qui n'oublièrent jamais les inappréciables services qu'eux ont été rendus. Il les a promènes plusieurs fois en automobile dans la ville et les banlieues pour leur faire admirer les beautés de la Côte aux Portes d'Or, et n'a pas peu contribué à donner du courage à Brosseau au milieu d'une atmosphère aussi exotique.

FAITS INTERESSANTS

M. Hercule Brosseau, l'oncle d'Eugène, a fait également visiter les endroits inconnus à Brosseau et Vaillancourt, et les a menés à San Mateo, petit village quasi-historique où s'enrôlèrent Corbett et le vieux "Bob" Fitzsimmons, que la pneumonie vint le terrasser. Ces célébrités de l'arène ont fait leur entraînement là dans les vieilles masures, qui croulent sous la vétusté et les années.

Armand Vaillancourt fit une autre belle exhibition de 15 minutes, avec Earl Morris, champion du monde amateur à 135 livres, qui gagna son titre à Stockholm, lors de l'Olympiade. Ce soir, Armand eut justice et fit match nul, au bout de 15 minutes.

Brosseau et Vaillancourt sont revenus de leur voyage pleins d'impressions inédites, qu'il est intéressant d'aire en partie connaître. A San Francisco, la brigade du feu a un système d'alarme d'urgence. Quand il y a un incendie, les boîtes d'alarme, dissimulées de deux en deux coins de rue, sonnent, et le trafic s'arrête automatiquement. Rien ne circule, tout est en suspens et bientôt les fourgons automobiles de la ville font leur apparition, à une vitesse vertigineuse. Ils ont le champ libre et dévalent l'espace au galop.

LES CHAMPIONS DES CLUBS

A Vancouver, les policiers, qui sont chargés de faire circuler les véhicules au coin des artères centrales, sont en zébrés d'un imperméable en caoutchouc blanc et se perdent dans des rayons de lumière, provenant de rélecteurs puissants, placés sur le toit des édifices voisins.

Dans certains clubs, il y a des pentes automobiles, qui sont excessivement utiles aux boxeurs. Elles sont au bout de trois minutes, quand l'athlète s'est entraîné depuis ce temps, sonnent au bout d'une minute après qu'il a pris son repos, et ainsi le suite.

Le club Olympique, sous les auspices duquel Brosseau s'est battu, a été fondé en 1910, et a coûté à ce moment 3200 d'initiation pour en devenir membre, et il faut payer 35 de contribution mensuelle. Les recettes sont de 4,000. Le club comprend un bar, un gymnase, un bain d'eau saignée, comme n'importe quel club de la mer. Il est éloigné pourtant de tout cela. Ce bain est illuminé par des lampes électriques, qui sont excessivement utiles aux boxeurs. Elles sont au bout de trois minutes, quand l'athlète s'est entraîné depuis ce temps, sonnent au bout d'une minute après qu'il a pris son repos, et ainsi le suite.

PLUSIEURS CANADIENS A LA COTE

Il y a des Canadiens à San Francisco. Ainsi, le premier soir que Brosseau s'est battu, une préliminaire avait eu lieu entre Albert et Jumbo Davies, fils de M. A. Davies, surintendant de la Vancouver Island Athletic Association. "Albie" Davies, qui pèse environ 50 livres est regardé comme le champion poids-pousière du monde. Lui et son frère se sont battus déjà en Angleterre, et ont eu beaucoup de succès.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à rapporter sur le voyage de Brosseau et Vaillancourt sur la Côte du Pacifique, mais l'espace ne nous permet pas de nous étendre davantage. Peut-être pourrions-nous raconter quelques extraits des journaux de San Francisco sur les mémorables victoires de notre champion national.

"Le Droit" gagne deux séries. — Réjouissons-nous

Les quilleux du "Droit" ont enfin affirmé leur supériorité; ces messieurs, guidés et poussés par le sympathique Pelletier, ont prouvé "à tous et à leurs amis" qu'ils étaient de calibre supérieur, ils ont accompli leur exploit samedi contre la troupe de la Dominion Loose Leaf, Pelletier, Dégagné, W. Lemieux, C. Lemieux et Lussier sont les citoyens heureux. Disons cependant que s'ils ont gagné deux séries, ils l'ont échappé belle. La première partie leur revint 828 à 821, une pluralité de sept points seulement; la deuxième leur fut plus favorable, 779 à 470. O. Lemieux fut notre meilleur compteur avec 518; Lussier fit 488 et Dégagné 474.

Notre, de la Leaf, eut le meilleur score de la soirée avec 551.

Mortimer ont aussi gagné deux séries contre le "Citizen". Les scores:

LE DROIT.	
Pelletier.	143 147 149-439
Dégagné.	161 161 152-474
W. Lemieux.	162 144 167-473
Lussier.	174 147 167-488
O. Lemieux.	188 150 150-418
Total.	828 779 776 2383
DOMINION LOOSE LEAF.	
Bilzana.	13 123 187-523
King.	165 146 179-491
C. Abbott.	94 144 144-382

BRUNSWICK	
Notke.	186 149 221-551
C. Abbott.	163 128 116-407
Keegan.	124 162-286
Total.	821 670 865 2356
MORTIMER.	
Pasch.	195 221 224-640
Cunningham.	237 153 161-551
Usher.	185 187 140-512
Ruthoky.	150 147 150-447
Begley.	166 186 177-529
Total.	965 890 852 2707

Le Droit gagne 2 séries.

Le sort de l'Internationale connu aujourd'hui

New-York, 9 — Les magnats de la ligue internationale de boxe au camp se sont réunis aujourd'hui pour discuter de nombreuses questions, dont la plus importante consista à savoir si le circuit fermera ses portes ou continuera ses opérations. La décision des moguls intéressés sera connue demain; on attend l'attitude des cirques majeurs avant de se prononcer.

La ligue de la Cité débute le 21 du mois

La ligue de la Cité a fait connaître samedi matin, son échelle de parties pour la prochaine saison. Les citoyens s'ouvriront le vendredi, 21 décembre et prendront fin le 20 février. Chaque prise d'armes verra quatre clubs à l'œuvre; la soirée d'ouverture fournira du plaisir en plein air. Abandonnés, les plus redoutables concurrents du Royal Canadien, l'an dernier, remportèrent les Munitions, d'autres citoyens bien doués. La deuxième partie au programme verra Hull s'attaquer au Ste-Brigide. Les Saints, dit-on, ont une organisation de héros; le Hull Canadien qui en est à ses débuts, fera honneur à la Cité Trans-Atlantique, s'il fait croire Edouard Boulay.

Championnat mondial au billard

La Havane, Cuba, 9 — Des formules de l'engagement ont été envoyées à Alfredo de Oro, champion du monde au billard et Charles O'Leary, de Brooklyn, pour une rencontre qui aura lieu à La Havane, les 10, 11 et 12 janvier prochain.

La rencontre sera de 150 points.

Brunswick se fait enlever la coupe

L'équipe de quilles Brunswick a tout de même enlevé la coupe de la Y. M. C. A., samedi, dans une rencontre pour le trophée Brunswick. La fameuse coupe a changé de mains à plusieurs reprises, et pendant quelques temps, récemment, tout le monde s'attendait à ce que la coupe soit enlevée par la Y. M. C. A. de samedi avaient reçu l'avis; cette dernière fois, Moulds avec 580, Lavalley avec 577, Pasch avec 547 expliquèrent à leurs adversaires qu'ils avaient de sérieuses intentions de se faire valoir. Le "Y" gagna avec une pluralité de 171 points.

Les scores:

Y. M. C. A. No 1	
Moulds.	178 204 198-580
Lavalley.	190 177 210-577
Cowan.	169 189 179-537
McLean.	161 153 162-476
Pasch.	167 169 217-547
Total.	905 863 920 2688

MESDEMOISELLES! MESDAMES! PRENEZ LES CASCARETS SI VOUS ETES CONSTIPEES

Ils nettoient votre foie et vos intestins et nettoient votre teint.

Ne restez pas avec des maux de tête, de la bile, une mauvaise haleine et des acridités d'estomac.

Ce soir! Prenez des Cascarets et jouissez du meilleur et du plus charmant nettoyage de votre foie et de vos intestins. Les Cascarets nettoient votre foie et nettoient vos intestins d'instinct sans douleur. Vous vous éveillerez et vous sentirez mieux. Votre tête sera allégée, votre haleine normale, votre langue déchargée, votre estomac doux, vos yeux brillants, votre pas léger et votre teint rose. Ils sont merveilleux. Achetez-en maintenant une boîte de 10 sous à n'importe quelle pharmacie. Les mamans peuvent donner sans crainte tout un Cascarets aux enfants toutes les fois qu'ils sont de mauvaise humeur, légers, baveux, constipés et qu'ils ont la langue chargée—ces Cascarets sont inoffensifs.

BRUNSWICK	
Buras.	160 157 167-484
Smith.	161 200 159-520
Lamarcho.	138 170 175-482
Shore.	167 186 186-539
Dunn.	154 160 177-491
Total.	780 873 864 491
Y. M. C. A. No 1	gagne; pluralité 171 points.

La demi-troupe de Malette blanchie à l'Université

L'équipe tant vantée d'Edgar Malette a été victime d'un beau fiasco à la patinoire de l'Université, hier après-midi. L'affaire fut d'abord arrangée. A cause de la forte tempête de samedi, les gars de la Basse-Ville hésitaient à se décider à faire acte de présence au Collège, finalement après de longs pourparlers, quelques-uns des gars s'amènèrent dans le but de faire du "shinney"; ils débayerent la glace et se mêlèrent aux élèves.

Quand la surface glacée fut aussi vive qu'un miroir, les instincts belliqueux des gladiateurs se réveillèrent et on parla d'une rencontre décisive. Le Malette, privé des services de la plupart de ses étoiles, voulut faire appel à Phil St-Amant, qui faisait de l'exercice avec le Royal Canadien dans les environs, mais les Savants protestèrent énergiquement.

La lutte commença donc. Le Malette fit du bon travail et parvint à faire toute bulle de 90 jusqu'à la fin du deuxième quart. Dans la finale, cependant, les Savants se trémoussèrent la corporation et quatre points allèrent percer les filets de ce cher Edgar. Les vaincus promettent de prendre revanche dimanche prochain. Comme le "score" s'est dissipé avec les documents officiels, il nous fut impossible de mettre la grille sur l'alignement et les compteurs.

Le vieux Street est soldat

On annonce de Williamsport, Penn., que Charlie Street, le receveur vétéran, a pris du service dans l'armée. Lorsqu'il se présente, on lui déclare qu'il lui faudrait subir une légère opération, pour être accepté. Il se confie immédiatement aux médecins.

PATRIQUE CE SOIR

Il y aura ce soir, patricque du club Malette, de 7 à 8 heures, à la patinoire Rochon. N'oubliez pas de vous rendre.

La Patinoire Rival a ouvert ses portes au public hier soir.

Il y aura patinage mardi et jeudi. Un billet d'admission pour le dimanche soir sera donné à tous ceux qui viendront patiner la semaine.

Mais, qu'il soit bien entendu qu'aucune personne n'ayant pas son billet, ne sera admise le dimanche soir, que ce soit pour une raison ou pour une autre.

A TRAVERS LA PROVINCE

POINTE AU CHENE

Pointe au Chêne, 3 déc. 1917. L'abbé Mandeville est venu chanter à grand-messe, dimanche.

M. et Mme J. A. Rochon étaient de passage à Pointe au Chêne.

M. M. P. Gallipeau, comptable de St-Jovite, est venu passer quelques jours avec ses parents, cette semaine; il est retourné lundi, le 3, enchanté de son voyage.

Le bureau médical siège à Calumet de ce temps-ci, pour examiner les conscrits qui n'ont pu se faire exempter.

M. J. J. Gallipeau, conducteur de malles, doit partir prochainement pour un séjour de trois mois en France, dans le but de s'occuper du vote des soldats et du service postal.

M. et Mme J. H. Malette, de Pailherville, étaient en promenade chez M. Verner, dimanche.

M. Paul Gallipeau ainsi que ses sœurs, Mmes Jeanne et Rhea, étaient à Montréal, jeudi.

Mlle M. C. Gallipeau, institutrice à Tremblay, était dans sa famille samedi et dimanche.

Le 30 novembre, est décédée Mme M. S. Falcon, à l'âge de 84 ans. L'inhumation eut lieu à Calumet.

On apprend avec plaisir que Mme A. St-Amant, qui était retenue à sa chambre depuis quelque temps, est maintenant rétablie.

M. H. Brown ainsi que M. J. Mooney étaient tout récemment dans nos parages, par affaires personnelles.

M. J. L. Calder a vendu sa terre à MM. F. et T. Garland.

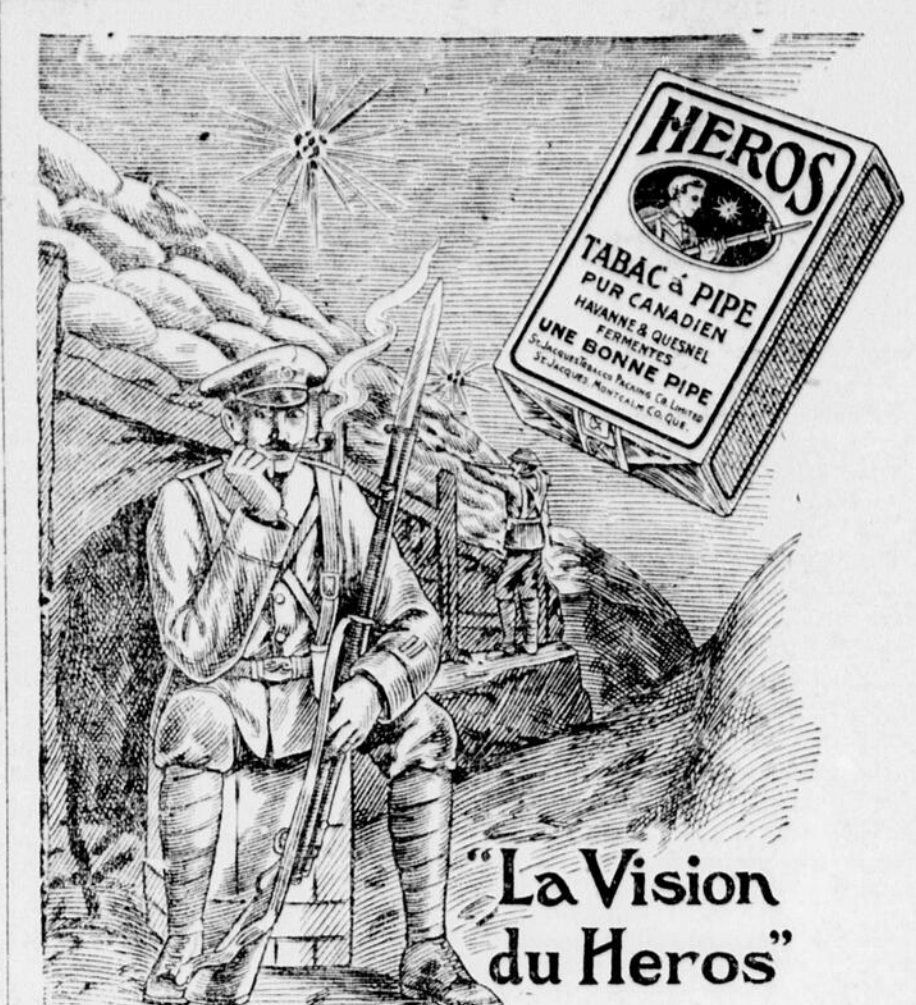
Les froids subits que nous avons depuis quelques jours ont fait prendre la glace sur notre belle rivière Ottawa, ce qui permettra aux voitures de traverser, de plus, plusieurs jeunes messieurs et demoiselles profitent de cet avantage pour patiner.

M. Willie Arthurs, soldat, est en visite chez son père, avant de faire la traversée.

Le J. McLeod est parti pour Montréal, où il doit aller à l'hôpital, pour suivre un traitement. Espérons qu'elle nous reviendra guérie.

M. L. J. Letarte, inspecteur des écoles catholiques, a fait sa visite de l'école de notre village.

JEANNINE.



Sur réception de 75c, nous envoyons un livre de HEROS par la poste.

La St-Jacques Tobacco Packing Co., Ltd.

BUREAU CHIEF: 842 rue Ontario, Maisonnette, P. Q.

MANUFACTURE: St-Jacques, P.Q.

était accompagné de M. l'avocat Brachin qui prononça un très beau discours. Une fillette de la paroisse présente à notre candidat un magnifique bouquet de chrysanthèmes.

GRAZIELLA.

LEFAIVRE

Lefavre, 2 décembre 1917.

Notre retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. Tourangeau et Côté, O.M.I., s'est terminée aujourd'hui. Il y eut deux belles cérémonies à l'église, une vendredi en l'honneur du Sacré-Cœur, l'autre est après-midi en l'honneur de la Ste-Vierge. Après la messe, la paroisse a été consacrée d'iciement au Sacré-Cœur par nos représentants municipaux, MM. J. A. Brabant et Edouard Colle, et à midi, au son des cloches, dans chaque famille, le père, entouré de sa femme et de ses enfants a consacré sa famille au Sacré-Cœur de Jésus. Cette retraite a été édictée sous tous rapports et nous espérons qu'elle produira d'excellents résultats.

Mme Amable Bourdeau est décédée samedi dernier, à l'âge de 74 ans, après une longue maladie.

M. David Gratton est décédé pres que subitement, ce matin, à l'âge de 69 ans. La maladie, commencée vendredi, a duré 3 heures. Il mourait. L'enterrement eut lieu samedi à 10 heures.

M. Edgar Cadieux est revenu chez lui. Il s'est fracturé un bras en tombant en bas d'un escalier, dans l'escalier où il travaillait à Ottawa. Nos sympathies.

CATIGNAC.

DESAILLIERES

3 décembre 1917.

Naissance. A M. et Mme Thérèse Legault, fromager, de Desailliers, une fille née le 25 novembre et baptisée sous les noms de Marie, Catherine, Hermès, l'arrain et marraine, M. et Mme E. Lecote, de Verner, grands-parents de l'enfant. La mère et l'enfant se portent bien.

PAULETTE.

TEMISCAMINGUE NORD

1er décembre 1917.

Notre partie de cartes est fixée au 16 décembre; mais comme les billets de loterie pourraient bien n'être pas prêts à cette date, il se pourrait bien qu'elle soit retardée.

La navigation est fermée depuis une quinzaine et nous attendons maintenant que Madame température se refroidisse assez pour nous former un pont de glace sur la rivière des Quinze, en attendant que le gouvernement vienne poser un pont permanent sur les piliers qui attendent la charpente.

MASSON

Masson, 3 décembre 1917.

Jeudi soir, le 29 novembre, est décédé à Ottawa, Mme Louise Demontigny, âgée de 28 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi, à 8 heures, en l'église de Masson.

En visite.

Mlle Aldée Clairmont et Mme Arthur Digne étaient en visite chez Mme Prosper Plouffe.

WINDSOR, ONT.

1er décembre 1917.

Contrairement à ce que tous les journaux ont rapporté en racontant ce qui s'est passé à l'assemblée unioniste tenue par sir Robert Borden, ici, l'assistance n'était pas assez nombreuse pour tenir deux assemblées. On voulait sans doute d'abord le point à M. Kennedy qui tint une assemblée à l'Arena et qui réunissait une foule telle qu'il fut impossible de placer tout le monde.

Il est vrai qu'il y avait foule à l'assemblée de M. Borden, mais il ne faut pas oublier que beaucoup de personnes étaient venues de Detroit et qu'il a fallu sept tramways pour transporter les visiteurs de Kingsville et Leamington. Il ne

D. EMOND

Ferblantier
Faites réparer vos fournaises avant l'hiver.
28, Beechwood, Clarksburg
Tél. Bideau 3363

Ferblantier-couvreur

Ouvrage général; couverture métallique; réparation d'ustensiles de cuisine; tuyauterie; installation de poêles tuyaux, etc.
Tuyau à vendre à la feuille.

RENE RICHARD,

188 rue St-André.
Tél. Bideau 202. 27-9-17-1

Cheveux et Perruques

Mesdames, Mesdemoiselles, Je garantis qu'avec les perruques de vos cheveux, je peux vous faire de magnifiques tresses pour \$1.50, sous le plus court délai.
Réparations de tous genres dans les perruques. Ecrire ou s'adresser à
FELIX CHEVALIER
178, St-Rédempteur Hull. Tél. Q. 7073 27-7-17-13

Bois et Charbon à Vendre

Nous pouvons vous livrer du bois vert (green blocks) dans un court délai. \$2.00 la charge dans la basse-ville.
FOS DOLAN, 135, rue Chapel
Tél. Bideau 1905 24-7-17-3m

La Cie Gauthier, Ltée

Entrepreneurs de pompes funéraires et Embaumeurs
Service d'ambulance et voitures privées
259 rue St-Patrice. Tél. R. 804 20-3-17-13

Mme de La Mirande

Dermatologiste Brevetée
Poils follets, signes et verrues enlevés à l'aiguille électrique
256 rue Bank. Tél. Queen 5646 3-10-17-3m

J. B. Aial

Ferblantier, Plombier
Couvreur
Installation d'appareils de chauffage
160, rue Water, Ottawa
Tél. Bideau 1216 25-9-17-3

CARTES PROFESSIONNELLES

Dr J. Lorenzo Lamy

Médecin-Chirurgien
Heures de consultation: 2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
169 RUE ST-PATRICE. Tél. R. 3866 8-10-17-3m

Dr R. Chevrier

168 AVENUE DALY
Spécialité: Chirurgie Abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p.m.
Tél. Bideau 796 3-10-17-3m

Dr Ernest Couture

Médecin-Chirurgien
Tél. R. 2041 591, rue St-Patrice
A Hull: Tél. Queen 4224 3-11-17-3

Dr Gaston Morin

Des Hôpitaux de Paris, Londres, Vienne et New-York
Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.
Consultations: A Ottawa, 1 à 5 p.m., tous les jours, 7 à 9 p.m., mardi, mercredi, vendredi et samedi. A Hull, 8 à 9 p.m., lundi et jeudi.
105, RUE BIDEAU, OTTAWA
Tél. Bideau 849. 27-8-17-3

Dr J. T. COUPAL

Chirurgien-dentiste
307, rue Dalhousie - Ottawa
APPARTEMENTS GAULIN
Téléphone: Bideau 2306 1-11-16-13

Alfred E. Lussier

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Commissaire pour l'Ontario et Québec
Argent à prêter
Edifice Matthews, 91 rue BIDEAU
Angle de la rue Mosgrove, Ottawa.
Tél. Bideau 766. 5-1-10-3m

Aug. Lemieux, C.R.

Avocat pour Ontario et Québec
30, rue Rideau Ottawa, Ont.
Tél. Bideau 2717. 9-11-16-13

Belcourt, Ritchie, Chevrier & Leduc

Avocats, Procureurs et Notaires pour Ontario
Belcourt, Chevrier & Leduc
Avocats pour Québec
Edifice Banque Nationale, Ottawa, Ont.
Tél. Queen 503-504 9-11-16-13

Séguin & Sauvé

Successeurs de Vincent et Séguin
AVOCATS ET NOTAIRES
Argent à prêter
Etude: 18 RUE BIDEAU, Edifice de La Banque Nationale. Tél. Q. 1186 1-11-16-13

J. Noël Beauchamp, B.C.L.

AVOCAT ET PROCUREUR
163, rue Principale Hull, Qué.
27-7-17-3m

Emile Rochon

Professeur de piano à l'Université d'Ottawa
300, rue Nelson. Tél. Bide

Nouvelles de Hull

L'IMMACULEE CONCEPTION

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grande pompe à l'église Notre-Dame.

A 7 heures, il y eut communion générale des Enfants de Marie, à la chapelle du sous-sol.

A 8h. 30, il y eut messe et communion pour les fidèles de langue anglaise qui y ont été encouragés par la messe annuelle prêchée par le R. P. Lalonde.

A 8 heures, dans l'église, les Dames de Ste-Anne ont chanté de magnifiques cantiques pendant la messe.

A 10h. 30 la grande messe a été chantée par le R. P. Desjardins, avec diacre et sous-diacre. Il y avait de magnifiques décorations à l'autel, les servants et les petits pages étaient en grande tenue. La chorale des Enfants de Marie exécuta une belle messe en musique. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Laniel.

Le soir, à 7h. 30, grandiose cérémonie de réception des jeunes filles dans la congrégation des Enfants de Marie. Toutes les membres de la congrégation occupaient la nef de l'église et portaient des voiles blancs. Il y avait un nombreux public dans les galeries. C'était du plus bel effet.

Le R. P. Blanchin, directeur de la Congrégation, a présidé la cérémonie et le R. P. Simard a donné un magnifique sermon de circonstance. Le chant, au salut du Saint-Sacrement, a été donné par les enfants de Marie. La fête a été très belle.

QU'ON SE LE DISE !

Grande soirée dramatique et musicale au profit des Religieuses du Précieux Sang, sous le patronage distingué de Mme Archambault, à la salle Notre-Dame, mardi 11 décembre. On y jouera deux vrais chefs d'œuvre.

"Le Pater de François Coppé", une des pièces les plus poignantes du maître et "La Poudre aux Yeux" de Labiche, une de ces comédies de caractère qui font rire aux larmes tout en faisant penser.

Voici maintenant quelques noms des acteurs et actrices qui font partie de la distribution: MM. Alexandre Dupont, R. Mercier, L. Lebel, A. Séguin, R. Déziel, Mme Briand, Mlle St-Denis, Lallier, Beaudet et autres dont les noms nous échappent.

Allons nous amuser tout en faisant la charité.

CANDIDATURE OUVRIERE.

Le candidat ouvrier, M. Morin, a commencé sa campagne. Une assemblée enthousiaste a été tenue, à East Templeton samedi après la messe. Une autre assemblée a aussi été tenue hier à Gatineau.

Ce soir, M. Morin et ses amis adresseront la parole à la salle publique d'Aylmer. Les adversaires de sa candidature sont invités à lui donner la discussion.

DECES

M. Joseph Cyr, époux de Flori-

da Doucet, 321 rue Champlain, est décédé hier à l'âge de 43 ans.

GRAND SUCCES

La partie de cartes organisée hier par le cercle St-Rédempteur de l'A.C.J.C. a été un grand succès. L'assistance était très nombreuse. On remarquait dans l'assistance M. Eug. Tremblay, vice-président du comité régional de l'A.C.J.C.

Les heureux gagnants des prix ont été les suivants: Prix d'entrée: Mme Jos. Guévremont. Le prix d'un sac de farine, don de M. Napoléon Dupuis. Un quartier de bœuf fut aussi tiré en loterie. Il fut gagné par Mlle Rhéa Guévremont.

1er prix: Emile Labelle; 2e prix, Mlle Maurice; 3e prix: Mlle Turcotte; 4e prix: Mme Groulx. Prix de consolation: Mlle Grandmaitre. Le prix de consolation était un couple de pigeons, don de M. George Savoie.

Dimanche prochain, dernière partie de la grande série, sous le patronage de M. le curé.

ELECTION PROVINCIALE

L'élection partielle dans le comté d'Ottawa pour choisir un député à l'Assemblée législative de Québec, aura lieu quelques jours seulement après les élections fédérales, ce sera le 22 probablement.

Il ne reste pas long pour la lutte électorale. Il y a déjà deux candidats sur les rangs. Il est probable que la campagne battra son plein dans quelques jours, la plus grande partie du comté d'Ottawa n'ayant pas de lutte électorale au fédéral.

MORT DE MADAME ALYRE LALLÉE

(Née Donalds Vian).

Nous regrettons d'apprendre la nouvelle de la mort de Madame Donalds Vian, épouse de M. Alyre Lallée, actuellement dans les tranchées, en France. Madame Lallée est morte vendredi soir, à l'hôpital de la rue Water, à Ottawa. Malade depuis quelques jours seulement, d'une affection du cœur, elle succomba après d'horribles souffrances. Elle eût le bonheur de recevoir tous les secours de la religion et d'être assistée jusqu'à ses derniers moments, par sa belle-mère, Mme Urbain Vian, à laquelle elle manifesta le désir d'être exposée elle, au milieu des siens, à Wrightville.

Cette mort a causé une grande surprise dans la paroisse Saint-Joseph de Hull, où elle était bien connue, vénérée et estimée à cause de ses bonnes qualités et de ses vertus; son souvenir restera ineffaçable.

Le corps de Mme Lallée a été exposé en chapelle ardente, à la résidence de Mme Veuve Urbain Vian, rue Columbia.

Mme Lallée, en outre de son mari, laisse trois jeunes enfants: Simone, Armand et Aurèle; trois sœurs: Mme Omer Bisson, (Frida Vian), Mme Arthur Lalonde,

(Yvonne) et Mlle Solange Vian; deux frères: Ludovic, actuellement dans l'armée en France, et Laurier Vian, surintendant des facteurs, à Hull.

Le cortège funéraire partit vers trois heures dimanche après-midi pour se rendre à l'église St-Joseph. Marchaient en tête: les deux jeunes fils: Armand et Aurèle Lallée; M. Arthure Vian, frère de la défunte; MM. Maxime Vian, F.-X. Vian, oncles; MM. Arthur Lalonde, de Glen Robertson, beau-frère.

Dans le cortège, nous avons remarqué les personnes suivantes: MM. Victor Navion, échevin, P. Barrette, Jean-Baptiste Larose, A. Dalpé, J.-V. Montminy, A. Montpetit, L. Montpetit, A. Corveau, A. Taillefer, W. Millette, Jos. Thibault, W. Bard, et un grand nombre d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Les porteurs étaient: MM. A. Gaumond, F. Gaumond, E. Sauriol, E. Pichette, F. Sincennes, A. Sincennes, L. Fréchette, F. Fricot. Le libéra fut chanté par le R. V. A. Larocque, curé de cette paroisse. L'église était remplie de fidèles venus de toutes les parties de Hull, qui s'étaient fait un devoir de venir lui faire une dernière prière.

Le corps fut déposé au cimetière de Hull, dans le caveau de la famille du regretté Urbain Vian, son père.

(Communiqué.)

AVIS

Voitures de livraison (transfer) de tous genres. S'adresser à Samuel Clément, 133 rue St-Jacques. Téléphone Queen 3081. 213-6

ON DEMANDE 10 commis d'expérience. S'adresser chez J. B. Pharrand jr., angle des rues Principale et Ledue.

POUR VOS CADEAUX DE FETE

N'oubliez pas l'endroit. Tous les jours du beau et à très bon marché, chez P. A. Larocque, 139 rue Maisonneuve, Hull.

FEU! FEU! FEU!

\$50,000 de vêtements, chapeaux et merceries pour hommes, légèrement endommagés par la fumée et l'eau. Pour être vendus à sacrifice. La vente commencera mardi à 9hrs. a.m.

J. B. Pharrand, jr.

Angle Principale et Ledue, Hull.

DANS LE COMTE DE WRIGHT

LES UNIONISTES EN DESARROI

Tout ne va pas pour le mieux pour les unionistes dans le comté de Wright. Des assemblées ont été tenues, hier, à Maniwaki et à Gracefield. Toutes deux ont été un succès pour la candidature libérale et un fiasco pour la politique du gouvernement.

A Maniwaki, il y eut une assemblée contradictoire, sous la présidence de M. F. Mann, M. Pritchard, le candidat unioniste, était accompagné de M. Morris et de l'avocat Tancrède Fortin, de Montréal. M. Devlin était représenté par le Dr Fontaine, député de Hull, et M. le recorder Desjardins.

L'assemblée fut des plus calmes. Il était entendu que M. Fortin aurait la réplique. MM. Pritchard, Desjardins, Morris et Fortin firent leurs discours après quoi, le président trouva que les

G.W. MILLER A GAGNE 32 LIVRES EN PRENANT DU TANLAC

Le rétablissement de cet ancien maître de poste a surpris tous ses amis

La déclaration récente de G.W. Miller, 232 rue McNab, Hamilton, est vraiment remarquable. Il a déclaré, en effet, que non seulement il s'est guéri du rhumatisme et de maux d'estomac en prenant du Tanlac, mais qu'il a regagné 32 livres. M. Miller a été pendant 12 ans maître de poste et marchand, à 69 Corner (Brant) et c'est un homme connu et respecté dans tout le sud de l'Ontario. Voici la déclaration complète de M. Miller:

"Par suite de rhumatisme et de maux d'estomac, j'en étais venu à ne peser que 115 livres. Je pesais maintenant 147 livres, ce qui est plus que mon poids normal, et je ne crois pas que j'aie jamais été mieux de ma vie. J'étais si malade et invalide que je fus obligé de vendre mon petit commerce et d'engager quelqu'un pour tenir mon bureau de poste. Mes jambes avaient tellement dérangé que je ne pouvais pas plus grosses que mes bras, je ne pouvais les plier; mes muscles me faisaient l'effet d'être noués, ils me faisaient si mal que je pouvais à peine soulever ce que quelque chose me touchait. Je pouvais à peine me traîner à l'aide d'une canne. J'avais l'estomac tellement dérangé que je ne pouvais manger toutes sortes de choses. Je n'avais plus d'appétit du tout et j'étais évidemment en train de mourir d'une mort lente faute d'alimentation suffisante. Tout ce que je pouvais prendre de temps en temps était un verre de lait et cela aussi me faisait souffrir."

Pendant plusieurs mois je suivis un traitement qui me coûtait bien cher mais qui ne me fit aucun bien. Au contraire, le bien que quelques bouteilles de Tanlac m'ont fait m'a surpris et a surpris aussi tous ceux qui connaissent ma triste condition. Il me semble que toutes les personnes que je rencontre ont envie de me demander ce que j'ai fait pour prendre un tel embonpoint et avoir si bonne apparence. J'ai tant d'appétit maintenant que j'ai peine à me rassasier, et je mange n'importe quoi, de la viande ou des légumes, et rien ne me cause des dérangements d'estomac. J'étais terriblement constipé aussi, mais j'ai été guéri de ce mal en prenant, en même temps que le Tanlac, des Tablettes Tanlac. Je n'ai plus de rhumatisme dans les jambes, je n'ai plus besoin de canne, je suis capable de me rendre n'importe où. Mes jambes sont en train de reprendre leur grossier normal, mes muscles reprennent leur souplesse et je me sens tout différent de toutes manières. Il est certain que je dois ma bonne santé actuelle à rien autre chose que Tanlac et je suis heureux de faire une déclaration qui pourra tomber sous les yeux de personnes qui souffrent peut-être comme j'ai souffert, car je crois sincèrement que le Tanlac leur fera du bien."

Tanlac est vendu à Ottawa par les pharmacies Allen et Cochrane et par une agence établie dans toutes les villes.

choies n'allaient pas à son goût, déclara l'assemblée close. Ceci évidemment n'était pas selon les arrangements. Le Dr Fontaine se leva et dit aux orateurs unionistes d'écouter ce qu'il avait à leur dire, comme les adversaires du gouvernement avaient eu la patience de les écouter. Comme le président avait quitté son siège, M. Anastase Roy fut nommé président et MM. les unionistes se firent dire leur fait par le Dr Fontaine. Après avoir terminé son discours, le Dr Fontaine permit à ses adversaires de donner la réplique. Ceux-ci jugèrent la chose inutile ou impossible, et opérèrent leur retraite, jurant que au point tard, qu'on ne les y prendrait plus.

L'assemblée était pour ainsi dire unanime en faveur de M. Devlin et de la politique Laurier.

A Gracefield, après la messe, M. Jos. Caron, candidat libéral au provincial,

et M. le notaire Bertrand, de Hull, tinrent une assemblée en faveur de la candidature de M. Devlin. L'assemblée était des plus enthousiastes. Il devait y avoir des orateurs du parti unioniste. On les attendit vainement pendant un certain temps. Enfin, quand les orateurs libéraux achevèrent leurs discours, MM. Labelle et Rooney vinrent demander la permission de parler. La foule leur fit savoir qu'elle ne désirait pas les entendre à cette heure avancée. Leur voix fut couverte par les cris de "Vive Laurier!" chaque fois qu'ils tentèrent d'ouvrir la bouche. Ils durent capituler. Il n'y eut ni insultes, ni violences. Des témoins oculaires nous assurent que le rapport du "Citizen", ce matin, est absolument fantaisiste et n'a pu être inspiré que par le dépit de certaines gens qui voient clairement que le peuple est contre eux.

LES FRANÇAIS EN ITALIE

Avec les troupes françaises en Italie, 10. — Protégés par leur propre artillerie, les troupes françaises ont graduellement pris leurs positions sur le front italien, en face des armées austro-allemandes.

Les Français ont entrepris le travail d'occuper leur secteur sans aide autant que possible. Ils placèrent leurs batteries en position avant de faire avancer l'infanterie.

TOUS SOUS ARRET

Halifax, 10. — Tous les citoyens allemands de Halifax sont arrêtés par la police. Hier soir, sept hommes et une femme étaient sous arrest. Les autres seront mis en prison le plus tôt possible.

ON DEMANDE

FEMMES OU JEUNES FILLES pour faire les blouses et aussi comme apprenties. S'adresser à Mlle Pender, 108 rue Augusta. 212-2

FEMMES DEMANDEES pour ouvrage très agréable à la maison; peindre cartes postales, portraits, etc. changez votre temps libre en argent. \$5 le cent; pas de sollicitation; échantillons 10 sous (en timbres). Renseignements gratuits. S'adresser à Artint, 347-31 Meserole St., Brooklyn, N.-Y. 212-1

JEUNE FILLE—Immédiatement une jeune fille connaissant l'anglais et le français, la sténographie et la clavographie. S'adresser à Ottawa Wine Vaults, coin Sussex et Georges. 213-3

5 OU 6 BONS HOMMES pour fendre du bois dans un abattis de bois mou à une distance de 30 milles de la ville. S'adresser à 320 rue Bay. 20612

INSTITUTEUR—On demande une institutrice pour l'école séparée No 1 de Burwash possédant un certificat de deuxième classe. Salaire de \$400.00 par année. S'adresser à Lionel Radcot, sec-trés. 213-6

UNE SERVANTE—Bons gages. S'adresser chez Mme Routhier, 10 Boulevard, Rideau 468. 212-3

UNE SERVANTE immédiatement. S'adresser à 107 Notre-Dame, Hull. 211-3

UNE SERVANTE immédiatement) S'adresser à l'Hôtel Cottage, 91 ave. Laurier, Hull. 211-3

UNE SERVANTE — S'adresser à 253, rue York. 212-3

SERVANTE GENERALE dans petite famille. S'adresser à Mme Chas. A. Smith, 128 rue Flora. Tél. Carling 1003. 213-1

UNE SERVANTE immédiatement pour le notaire Labelle, 167, rue Principale, Hull. 213-6

UNE SERVANTE pour ouvrage général. S'adresser à 133 rue Maisonneuve, Hull. 213-2

UNE SERVANTE dans une petite famille. Bons gages. S'adresser à 11 Montclair, Hull. 213-3

SERVANTE GENERALE—Une bonne servante habituée aux enfants serait préférée. Bons gages à une fille fiable et habile. Références exigées. S'adresser à 112 rue Florence. 213-6

A VENDRE

GRAFONOLA COLUMBIA. — Beau cabinet en acajou, garanti être en parfait ordre. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. S'adresser à 336 Cumberland. 212-2

DEUX FOURNAISES—Marque "Québec", presque neuves. Bon marché. S'adresser à 415 Sussex. 211-3

CACHETS du Dr Fred. DEMERS

GUERISON EN 5 MINUTES DE TOUS MAUX DE TETE

N'en acceptez aucun à moins que le nom "Dr. Fred. Demers" ne soit gravé sur chaque cachet. Ce sont les seuls vraiment bons, efficaces et inoffensifs. DEPOT: 309 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

AU MAGASIN REA

SACHEZ, mesdames et mesdemoiselles que papa veut un présent de Noël et qu'il veut quelque chose qui en vaut la peine.

L'un des problèmes les plus difficiles à résoudre est de savoir ce que le père de famille veut pour son cadeau de Noël.

La raison de cette difficulté c'est que le papa refuse avec une obstination héroïque de faire connaître son goût à ce sujet.

Il dit qu'il ne veut rien du tout. Si on le presse, il vous dit carrément qu'il ne voit rien du tout dont il puisse avoir besoin ou qu'il aimerait à avoir. Si on le pousse au pied du mur, il avouera qu'il sera satisfait de quelque petit objet personnel.

Mais papa ne dit pas là ce qu'il pense. Il désire un cadeau de Noël et il désire que ce cadeau soit un cadeau de valeur. Il veut que ce soit un objet fait à l'usage d'un homme et conforme aux goûts d'un homme. Il ne veut pas d'articles peints à la main, il ne veut pas, par exemple, d'une sac à pantoufles en tapisserie, il ne veut pas de broderie.

Le Papa ne vous dira pas ce qu'il veut, mais nous allons vous le Dire

Car nous le savons parfaitement. Nous sommes dans ses confidences, et il nous a répété maintes fois ce qu'il désire.

Nous avons tout en abondance pour Noël, excepté le temps qui nous sépare de cette fête. Les jours qui nous restent d'ici à Noël sont bien peu nombreux. Que les personnes sages prennent cela en considération.

Voici une liste d'Articles que vous pouvez lui donner avec la certitude de lui faire plaisir

Bijouterie

Bagues à sceau, en or, 10 carats \$3.50 à \$5.00
Épingles à écharpe, 49c à \$3.95
Chaînettes de manchettes 49c à \$4.50
Chaînes de montre, \$1. à \$6.00
Montres \$1.75 à \$6.00
Épingles à cravates, 69c à \$2.00
Plumes-réservoirs \$1.75 à \$3.75
Ficelle-cravate 49c à \$2.00
Couteaux de poche, 25c à \$2.50
Médailles \$2.50 à \$7.50
Couteaux-cigares, 49c à \$1.95

Articles en cuir

Sacs de voyage, \$2.25 à \$25.00
Mallets \$1.00 à \$20.00
—Au sous-sol.
Porte-habits \$5 à \$7.50
Sacs à faucon-cils 95c à \$6.00
Livres de compte 75c à \$3.50
Boîtes à cartes 50c à \$2.50
—Au rez-de-chaussée.

Divers

Bibliothèque à rayons, \$20.00
Chaises longues, \$7.75 à \$26.00
Lampes de lecture, \$7.50 en montant.
Nécessaires de fumeur, en bois, vrs, \$1.00 en montant.
Nécessaire de fumeur, en bois, \$1.69 en montant.

Articles de toilette

Rasoirs de sûreté \$1 à \$7.50
Miroirs à barbe \$2.50 à \$7.50
Pots à barbe \$1.95 à \$5.00
Brosses militaires en ébène, dans une boîte, \$1.39 à \$5.00 la paire.
Brosses de coiffeur, en caoutchouc 45c à \$2.75
Brosses pour chapeaux et habits, en ivoire \$3.25
Brosses militaires en ébène, dans une boîte, \$3.25 à \$3.75
Brosses à habits, en ébène \$1.50 en montant.
Nécessaire de voyage \$1.00 à \$2.75
Lotions de toilette, 25c à \$1.39
Combinaison Coigate 79c
—Au rez-de-chaussée.

Articles pour hommes

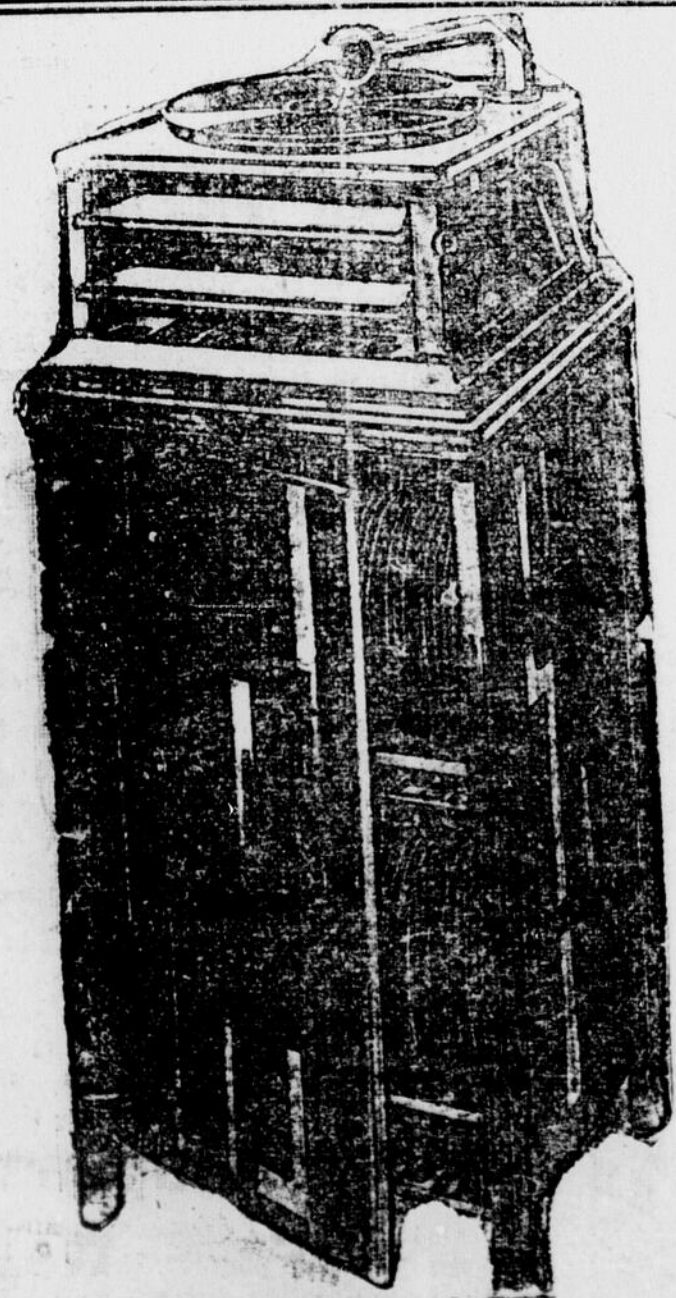
Gants \$1.25 à \$3.50
Gants doublés en fourrure \$3.95 à \$8.00
Gantelots pour auto, \$1 à \$8.00
Chemises \$1 à \$6.00
Gilets-tricot \$1.50 à \$9.00
Parures de fantaisie pour Noël 25c à \$1.25
Cravates 25c à \$2.00
Echarpes de soie, 69c à \$3.65
Echarpes de laine, \$1 à \$2.00
Robes de bain, \$5 à \$20.00
Habits de fumeur, \$1 à \$35.00

Chaussures

Bottines de goudron, \$2.50 à \$5.50
Bottines de cérémonie, \$7.00
Mocassins de chevreuil \$1.75 à \$2.25
Pantoufles Roméo \$2.50
Pantoufles Opéra \$2.35 à \$2.50
Pantoufles Everett \$2.50
Pantoufles de fantaisie en plaid \$1.50
Par-dessus à une boucle, \$1.85 en montant.
Par-dessus à deux boucles, \$2.50 en montant.
Par-dessus à quatre boucles, \$3.50 en montant.
Caoutchouc, les prix les plus modérés.
—Au troisième.

Vêtements

Ullsters \$15.00 à \$25.00
Vestrettes \$16.50
Pajamas tranchées \$20.00
Pajamas de chat sauvage \$109.00
Pajamas en caoutchouc de Chine, \$35.00 en montant.
Complets \$12.00 à \$30.00
Mackinaw \$5.00 à \$9.75
—Au rez-de-chaussée.
Cannes et parapluies
Cannes \$1 à \$5.00
Parapluies soie et laine \$1.50 à \$6.00
—Au rez-de-chaussée.



Voici la même offre

La même offre alléchante que nous avons faite il y a environ une semaine, alors que les commandes vinrent en une telle abondance que nous dûmes à-peine répondre à toutes.

La voici encore, aussi bonne qu'auparavant, aussi alléchante, aussi facile à payer et aussi certaine d'attirer une multitude d'acheteurs demain.

Ce Grafonola

avec le cabinet à disques tels que dans la gravure \$36

Et, si cela vous va mieux, vous pouvez nous payer le tout par petits versements hebdomadaires quand vous l'aurez chez vous.

Cette offre extraordinaire n'est faite qu'à ceux qui nous donneront leur commande demain.

La Grafonola est la plus belle distraction qu'on puisse avoir dans une maison, et l'instrument illustré ci-contre est un Grafonola d'un mérite extraordinaire; il possède toutes les améliorations de certains instruments qui se vendent deux ou trois fois plus cher, telles que ajustement baïonnette, pavillon à ton, appareil Columbia pour contrôler le ton, diaphragme Columbia, cadre gradué, régulateur de la vitesse, appareil pour arrêter à volonté, etc., etc. Ce Grafonola a un mécanisme puissant, il suffit de le monter une fois pour jouer deux morceaux; belle boîte de chêne avec magnétique porte à panneaux. Cabinet à disques pour appareil.

Nous vous livrerons ce bel instrument sur le champ. Nous ne demandons pas un sou d'argent comptant si vous achetez six disques demain.

Ces disques ne vous coûteront que \$5.10 et vous donneront 12 morceaux.

Saisissez la chance

Qui s'offre à vous de mettre ce bel instrument dans votre maison, moyennant des paiements si faciles. Mais vous devez donner votre commande demain.



Ag. Freiman
Rideau & Mosgrove
77 RIDEAU ET RUE MOSGROVE

LA CATASTROPHE DE HALIFAX

(Suite de la 1ère page.)

Le ministre des chemins de fer, M. Reid, parlant hier soir de la situation à Halifax a dit que les transports et chemins de fer du gouvernement transporteront gratuitement tous les secours qui seraient envoyés à Halifax.

Halifax, N.-E., 10. — Les maires de Halifax et de Dartmouth ont demandé hier à la population du Canada la somme de \$25,000,000 et on considère généralement que ce chiffre ne représente qu'une partie des dommages causés par l'explosion de la cargaison du "Mont Blanc" jeudi dernier. Le gouvernement fédéral a annoncé hier qu'il avait donné un premier million au fonds de secours. Les survivants du vaisseau de secours belge Ima, qui est venu en collision avec le "Mont Blanc" ainsi que le pilote McKay et le capitaine Lamédue, du vaisseau français, sont détenus par les autorités de l'Amirauté britannique en attendant l'enquête officielle.

Le juge Drysdale, de la cour d'Amirauté, a été prié par le gouvernement de tenir une enquête au sujet de la collision du "Mont Blanc" et de l'Ima. L'enquête s'ouvrira à 10 heures demain matin au Palais de Justice d'Halifax. Le juge Drysdale, qui est un expert dans les affaires maritimes, sera assisté de deux adjoints de la Marine.

La nuit de samedi à dimanche a été terrible: le vent soufflait avec furie et la pluie tombait par torrents. Hier matin, la température étant devenue plus clémente, on continua la recherche des morts. On trouva un grand nombre d'autres cadavres. Le nombre de ceux qui sont exposés actuellement dans les divers morgues de la ville est de 1,050.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANSPorte-Toutours La
Signature de *Chas. H. Fletcher*

Quoiqu'on ne puisse donner aucun chiffre certain au sujet du nombre des morts, on croit généralement maintenant que le nombre s'élèvera à quatre milles.

Bellefleur, autrefois la résidence officielle du général anglais qui commandait la garnison d'Halifax, avant que le Canada prenne en main sa propre défense, est occupée actuellement par les médecins et les garde-malades de la Croix-Rouge du Massachusetts, arrivés ici par train spécial. Le château pourra recevoir environ 150 patients.

Des comités de secours du Maine et du Massachusetts sont arrivés hier avec des médecins, des garde-malades, des remèdes, des instruments de chirurgie, des couvertures et tout ce qui est nécessaire dans un hôpital.

M. Borden a annoncé qu'en attendant un examen plus complet des besoins de tous ceux qui ont eu à souffrir de cette catastrophe le gouvernement fédéral a voté un million de piastres pour les secours les plus pressés. Ce montant sera immédiatement à la disposition du comité de secours de Halifax.

Le maire Martin a demandé hier à tous les non-résidents de quitter la ville à cause du manque de logement et de nourriture. Dans une seconde proclamation, le maire Martin a demandé aux étrangers de ne pas venir à Halifax durant les deux semaines qui vont suivre à moins qu'ils ne fassent partie

d'un comité de secours. A la suggestion du maire, il n'y a pas eu hier de longs offices religieux afin de permettre aux citoyens de travailler à porter secours aux blessés. Tous les magasins sont restés ouverts afin de faciliter la distribution de la nourriture.

Des représentants des deux partis politiques ont conseillé à leurs partisans d'abandonner la lutte électorale pour les deux sièges d'Halifax. On a suggéré que le Dr Blackadder, représentant les libéraux, et l'hon. Maclean, ministre sans portefeuille dans le cabinet Borden, soient élus par acclamation.

Dartmouth, N.-E., 10. — Cette ville, située sur le rivage opposé à Halifax, a subi elle aussi de gros dommages par l'explosion du Mont Blanc. Plusieurs usines furent détruites et des rangées de maisons complètes furent abattues. Il y eut 150 pertes de vie.

Les examens du service civil

(Suite de la 4ème page.)

Par ordre de mérite: — Durocher, Pauline, Ottawa, Ont.; Carrier, Ernest, Ottawa, Ont.; Brown, Nellie, Venosta, Qué.; Evans, Gettrude B., Ottawa, Ont.; et Caron, Jean, Ottawa, Ont.; égaux: Day, Isabel L., Ottawa, Ont.; Gould, Alexander, Ottawa, Ont.; Leggett, William Edgar, Ottawa, Ont.; Lothian, William Ferguson, Ottawa, Ont.; Pearl, Harold N., Ottawa, Ont.; Bachan, William A., Ottawa, Ont.

NICOLAS EN FUITE

Washington, 8. — Le consul américain à Tiflis a rapporté aujourd'hui une rumeur que l'ancien czar de Russie a réussi à s'échapper. Le message ne contenait aucun détail, ce qui indiquait clairement que la rumeur n'avait pas été confirmée. On n'a reçu aucune autre nouvelle de Russie aujourd'hui.

STENOGRAPHES

Par ordre de mérite: — Godwin, Mabel W., Ottawa, Ont.; McGiffin, Jessie M., Ottawa, Ont.; Beddome, Jean Hine, Ottawa, Ont.; Wintle, Millie F. E., Ottawa, Ont.; May, Alice, Ottawa, Ont.; Sauvé, Régina, Ottawa, Ont.; Manroe, Margaret, Hull, Qué.; Smith, Margaret N., Ottawa, Ont.; Larvay, Gladys, Westboro, Ont.; Rooney, Kathleen, Ottawa, Ont.; Wier, Lelia R., Ottawa, Ont.; Montgomery, Eva Rose, Ottawa, Ont.; Gouin, Cécile, Ottawa, Ont.; Hill, Gladys M. et Jackson, Bertha M., égaux, Ottawa, Ont.; LeFeuvre, Gertrude R. et Washington, Anna May, égaux, Ottawa, Ont.; Schuyert, Imelda, Ottawa, Ont.; Boyd, Leila Grace, Ottawa, Ont.; Pommerville, Vesta, Ottawa, Ont.; Deshaies, Eva, Ottawa, Ont.; Johnson, Ada F., Kingston, Ont.; Beecher, Theresa M., Ottawa, Ont.; King, Idyll Ana, Ottawa, Ont.; Brouillette, L. L., Montréal, Qué.; Cadieux, Alma, Ottawa, Ont.; Logan, Louise H., Ottawa, Ont.; et Marshall, Alice, City View, Ont.; égaux: Doran, Edith Mary et McCarthy, Kate Mary, égaux, Ottawa, Ont.; Grimes, Annie, Ottawa, Ont.; Hodgson, Nita O., Ottawa, Ont.; Sienensky, Pearl, Ottawa, Ont.; Galland, Valentine, Hull, Qué.; Galland, Marie M., Hull, Qué.; Jamieson, Gertrude V., Toronto, Ont.; Gordon, Marie, Ottawa, Ont.; Morris, Mildred G., Ottawa, Ont.; Thompson, Mary W., Ottawa, Ont.

3ème D. SUB.D. B.

Par ordre de mérite: — Durocher, Pauline, Ottawa, Ont.; Carrier, Ernest, Ottawa, Ont.; Brown, Nellie, Venosta, Qué.; Evans, Gettrude B., Ottawa, Ont.; et Caron, Jean, Ottawa, Ont.; égaux: Day, Isabel L., Ottawa, Ont.; Gould, Alexander, Ottawa, Ont.; Leggett, William Edgar, Ottawa, Ont.; Lothian, William Ferguson, Ottawa, Ont.; Pearl, Harold N., Ottawa, Ont.; Bachan, William A., Ottawa, Ont.

LA GUERRE CIVILE EN RUSSIE

Londres, 10. — Le gouvernement russe vient de publier une proclamation annonçant que Kéladines et Korniloff, aidés des impérialistes et des démocrates constitutionnels, ont soulé une révolte et déclaré la guerre dans la région de Don contre le peuple et la révolution.

La proclamation ajoute que les constitutionnels et la bourgeoisie fournissent des millions de roubles aux révolutionnaires.

L'ARMISTICE

Pétrograd, 8. — Pour la première fois depuis le commencement de la guerre, pas un seul coup de fusil n'a été tiré sur le front russe, à partir de la mer Noire à la mer Baltique. La cessation des hostilités a commencé officiellement à midi. L'armistice signifié mercredi durera dix jours.

VAISSEAU PERDU

Québec, 10. — On a perdu toute espérance pour l'équipage du vapeur du gouvernement "Simcoe", qui a été englouti vendredi dernier

au large des îles de la Madeleine. Aucun vaisseau n'a trouvé d'épaves ou de trace de l'équipage. Une dépêche de St-Jean, Nouveau-Brunswick, dit que les vaisseaux qui sont à la recherche des épaves ou de l'équipage n'ont rien trouvé. Cependant à St-Jean on espère que les 46 hommes qui composaient l'équipage sont sauvés.

LA REVOLUTION AU PORTUGAL

Madrid, 10. — Un télégramme reçu d'Oporto dit que la révolution a remporté une victoire au Portugal et que le candidat a démissionné.

Le Dr Aldonso Costa, ancien premier ministre et ministre des Finances, a formé un gouvernement provisoire. On dit que tout est calme à Lisbonne et Oporto.

Londres, 10. — Après trois jours de combat, le gouvernement, dans le but d'éviter de nouvelles effusions de sang, a accepté la principale demande des révolutionnaires, celle de la démission du ministre. On rapporte que l'ancien premier ministre a été arrêté.

PLACEMENT DE 6%

\$50,000 d'Obligations à 5 1/2 p.c.

CITE DE VERDUN

(Banlieue de Montréal)

Echéant dans neuf ans et demi le 1er Mai, 1927

Coupons de \$1,000

Prix: 96 et intérêt accru pour rapporter

6%

Demandez notre circulaire

René-T. LECLERC

Courtier en Valeurs de Placement

160, rue St-Jacques, Montréal

(Maison fondée en 1901.)

Avertissement!

M. Joseph Race a recommandé au Bureau de Contrôle de faire fermer 32 puits dans la ville d'Ottawa, parce que l'eau de ces puits était plus ou moins contaminée.

Soyez vous-même votre sauvegarde; n'attendez pas que vous y soyez forcés. Buvez de l'eau Tally-Ho, l'eau de santé. Garantie pure, toujours. Analysez régulièrement, embouteillée à la machine et scellée à l'épreuve de l'air. Commencez à en faire usage aujourd'hui.

The Tally-Ho Pure Water Co., Limited

Rue SUSSEX, angle GEORGE.

TEL.: Rideau 96.

SUGGESTIONS DE CADEAUX

En fait de cadeaux, nous avons mille et une suggestions à vous faire—quelque chose pour tout le monde et quelque chose d'utile.

J.L. Rochester Limited

Sussex et Rideau
Téléphone Rideau 3535

500 Hommes Répondront à cet Appel!

Vente Gigantesque de

COMPLETS

de Blair Limitée

Commencant AUJOURD'HUI, déc. 10, à 8 h. 30 précises

500 COMPLETS en tweeds tout laine, qualité pesante, pour hommes, mélangés de gris et brun. Aucun modèle dans tout l'assortiment qui ne soit à la toute dernière mode. Ce sont tous des complets à 3 boutons. Toutes grandeurs de 34 à 44. En vente lundi matin tous au même prix.

Prix régulier
\$20 et \$22.50

\$13.65

Ils valent leur
prix régulier

ENTREZ! -- Nous n'étalons pas ces complets dans nos vitrines, car nous avons besoin de cet espace pour notre marchandise de Noël.

Blair Limitée

Le plus grand et le meilleur magasin d'Ottawa pour vêtements d'hommes.

66, RUE SPARKS

Phone 8020 Queen



Nous
n'annonçons
que la
vérité

Les CANDIDATS du PEUPLE



SIR WILFRID LAURIER
et **HAL. B. MCGIVERIN,**



Sont les deux porte-étendard, dans la ville d'Ottawa, du parti qui veut le gouvernement peuple, par le peuple et pour le peuple

Ils demandent le "referendum", contre l'autocratie et la tyrannie. Ils demandent l'union de toutes les races, pour le progrès du pays. Ils combattent les profiteurs de guerre et les spéculateurs sur les vivres.

Ils ont tout un passé de gloire et de prospérité pour garantir leur conduite future.

Ils sont les champions des droits de toutes les races et de toutes les religions.

Ils assurent au pays, par leur victoire, l'accomplissement de ses hautes destinées, pendant que les "unionistes" veulent le plonger dans la guerre de race. Ils combattent les préjugés de race et la haine de religion.

Un vote pour LAURIER et pour MCGIVERIN, c'est un pas dans la voie de la prospérité, de l'honneur et de la vraie liberté.

COMITE LIBERAL, OTTAWA

RECLAME D'ELECTION

LE VRAI PATRIOTE - La Patrie avant le Parti



Ne soyons pas des Sourds qui ne veulent pas Entendre

UN QUEBEC SOLIDE EST UNE PROVOCATION

QUEBEC NE PEUT ARRETER LA CONSCRIPTION
PAS PLUS QUE LAURIER



Mgr l'Archevêque Bruchési a dit au début de la guerre :

"Cette guerre met en péril tout ce que nous avons de plus cher, car elle menace de nous enlever nos institutions politiques, les privilèges qui nous sont garantis par les traités, notre langue et notre autonomie."

Un vote pour CHABOT et FRIPP signifie que l'on veut l'harmonie des races et la bonne entente. N'oubliez pas que FRIPP et CHABOT sont des lutteurs et que toujours sur la brèche ils ont obtenu justice pour les contribuables de la ville, et fait beaucoup pour les Canadiens-Français dans leur sphère d'activité.

Méfiez-vous des fauteurs de discorde

Le vote des dames est particulièrement sollicité pour FRIPP et CHABOT

RECLAME D'ELECTION

L'ATTITUDE

Pour éviter l'auto-intoxication intestinale, une des méthodes les plus simples et les plus efficaces est de se tenir droit, de prendre l'attitude correcte. Dans cette attitude les muscles abdominaux restent tendus et ce fait favorise la circulation sanguine. Dans une posture défectueuse, le sang de l'abdomen a une tendance à stagner dans la foie et les autres organes abdominaux, déterminant un malaise qui cause l'affaiblissement et la confusion de l'esprit, le mal de tête, les refroidissements des mains et des pieds et souvent la constipation. Les attitudes défectueuses sont souvent le résultat de la maladie, ou d'un manque de vitalité, mais elles peuvent en être aussi la cause.

Il y a lieu de croire que l'attitude du poitrinaire mène à la tuberculose, en partie à cause de l'affaiblissement de la résistance, résultant d'un relâchement chronique de l'abdomen. Beaucoup de personnes qui, pendant des années souffraient de ces symptômes, ont été soulagées après quelques semaines d'une attitude correcte, aidée au besoin par la pression artificielle d'une bande abdominale et d'exercices spéciaux capables de fortifier les muscles du ventre.

S'étendre la face contre terre avec un oreiller sous le ventre comprime les vaisseaux sanguins, les décongestionne et par le fait régularise la circulation générale. Les exercices respiratoires sont aussi très utiles pour corriger les maux chroniques causés par une mauvaise attitude. Certains exercices, dans la position dorsale, la tête et les jambes soulevées de terre, renforcent les muscles abdominaux. La respiration lente et profonde, par le nez, pratiquée dans cette position, avec un poids sur le ventre — un sac de sable de deux à trois livres — produit presque toujours des améliorations notables.

Dans la marche, l'erreur la plus commune est de se trop pencher, les épaules en rond, le ventre et la tête en avant, le menton en l'air et les bras pendants devers soi. Que ceux qui marchent ou se tiennent de la sorte, sachent qu'ils ont l'habitude entrecroisée, ou la courbe esthétique, caractéristique de tous les faibles en marche.

Relever les épaules en arrière et les tenir en ligne droite et égale, porter la poitrine haute et en avant, le ventre rentré, le cou perpendiculaire comme une colonne, le menton en dedans, tels sont les desiderata qu'il faut s'efforcer d'atteindre. Ces mesures fondamentales sont connues de la plupart des gens, mais ils ne les pratiquent pas. Tous devraient avoir la sensation de la fermeté et de la tension des muscles du ventre, et non celle de leur relâchement. Lorsque l'on passe de l'attitude incorrecte à l'attitude correcte, l'on sent comme si le tronc avait été remis en place, comme s'il était bien appuyé sur l'épine dorsale.

Que l'on soit assis, debout ou en marche, ces principes qui intéressent l'attitude correcte et élégante ainsi que les relations normales des organes et de la charpente du corps, doivent être observés par tous et en tout temps. Cet équilibre physique parfait qui harmonise entre eux les muscles et les organes, la circulation et même le cerveau et le système nerveux, qui les ajuste de façon à leur faire donner tout leur effort, trouve son expression dans les modèles de sculpture qui datent de 500 à 600 ans avant Jésus-Christ, au temps de la suprématie des artistes en Grèce. Ce même équilibre, cette même symétrie se retrouvent dans la sculpture moderne des beaux types d'hommes et de femmes.

Il ne suffit pas que l'attitude soit correcte, que la tête soit bien posée sur des épaules droites, il faut encore que les pieds aient la direction qui convient. Il est triste souvent de constater comme la mauvaise tenue des pieds gâche une belle tête. Le pied faible et le pied plat qui en est la résultante se redressent plutôt chez les femmes que chez les hommes, et cet état de choses n'est pas, comme on le croit, le résultat d'un défaut particulier de la jambe, mais bien le fait d'une faiblesse des muscles de la jambe, qui doivent servir de point d'appui à la marche. L'exercice plus vigoureux que les garçons se donnent et que les filles rarement se permettent, protègent les premiers contre cette déformation.

Les pieds faibles sont, généralement convertis en pieds plats par les fautes défectueuses de se tenir et de marcher ainsi que par le manque d'un exercice approprié de la jambe. Marcher ou se tenir sur ses pieds en les obliquant en dehors, ce qui se voit si communément chez les femmes et les filles, impose à l'arche du pied un trop grand fardeau. On peut en défaut de l'équilibre, avec persistance le pied en droite ligne et même en dedans, à la manière des sauvages,

ou encore en exerçant les muscles de la jambe, par le relèvement rythmé des oreilles, 20 à 40 fois, matin et soir. De cette façon, on obtiendra un bon pied.

Il est également et même davantage d'être bien assis. Du point de vue de la santé, c'est un facteur qu'il ne faut pas négliger. Une berceuse ou une autre chaise inclinée repose la circulation abdominale, si la partie basse du dos est convenablement appuyée.

Les attitudes vicieuses sont très communes chez les sédentaires. La habitude ordinaire y invite. Les chaises devraient être modelées sur les sièges d'automobiles modernes dont la convexité s'adapte au dos. Un coussin placé dans la région lombaire du dos corrige presque toujours ce qui peut avoir de défectueux, les chaises. Mais alors c'est l'individu et non la chaise qui est responsable de l'attitude à prendre.

L'erreur ordinaire que commet celui qui est assis devant son bureau ou une table, qu'il lise ou qu'il écrive, est de se pencher trop, le cou enfoncé dans les épaules, les coudes portés, le tronc trop éloigné, le poids du corps portant sur les fesses et non sur les ischio-fémoraux. Si le pupitre ou la table sont trop hauts, les bras s'appuient mal et la fatigue des structures situées autour de l'articulation des épaules en résulte.

Pour remédier à cet état de choses, servez-vous d'une chaise dont le dossier présente une convexité antérieure, pour vous bien tenir le dos au dossier, en vous rapprochant, aussi près que possible de la table ou du pupitre afin que la partie inférieure et musculaire des avant-bras y repose, et que les épaules ne vous montent pas jusqu'aux oreilles. Lorsque il est nécessaire de se pencher sur le pupitre, acquiessez l'habitude d'incliner le tronc en avant, en pliant les hanches et non en formant la poitrine. Les bras doivent tomber avec aisance des épaules et les coudes reposer sur la table, en conservant aux épaules la position normale qu'elles doivent avoir dans la station. Pour les écrivains, la plume viendra par-dessous l'épaule gauche ou directement d'en haut. Le bras doit reposer sur toute l'étendue des coudes et non exclusivement sur ses fesses; les pieds (non les jambes) roisés et reposant légèrement sur le parquet, par leurs bords externes. En d'autres termes, l'attitude sera libre de toute tension, tout à fait tirant d'un groupe particulier des muscles.

Les douleurs attribuées à tort au rhumatisme ou à la sciaticité ont souvent pour cause des attitudes vicieuses. La crampes des écrivains et beaucoup d'autres petites misères proviennent de la négligence à cultiver des attitudes correctes soit en lisant, soit en écrivant.

L'attitude incorrecte des enfants détermine souvent la déviation de l'épine dorsale et d'autres déformités qui entravent leur activité mentale et physique, avec ses graves conséquences sur toute la vie, et dont une de ses principales est le manque de résistance aux maladies. La respiration profonde par le nez et les exercices qui conduisent à s'asseoir d'après les règles recommandées par l'hygiène, sont d'un bien incalculable en pareil cas.

Les mauvaises postures sont si nombreuses qu'il n'est pas facile de les classer. Il suffit de connaître la signification de l'attitude normale pour éviter toutes celles qui ont une menace pour la santé. Comme pour la fatigue des yeux, le pied plat, les soucis, l'alcoolisme, beaucoup dépend de l'endurance cérébrale et physique de l'individu pour juger du dommage d'une posture vicieuse. Que l'on n'oublie pas qu'il en résulte toujours du mal.

Apprendre à se bien tenir, à bien marcher, à s'asseoir correctement devraient faire partie de l'enseignement scolaire, tout comme dans les écoles militaires, car la tendance de se mal tenir conduit presque toujours l'élève à adopter des attitudes dangereuses. L'enfant, avant que d'entrer à l'école, est bien planté sur les épaules, et tout, dans ses attitudes, laisse voir un équilibre parfait.

Du point de vue esthétique, l'attitude normale est élégante et gracieuse, et de ce fait deviendra le nouveau populaire, parmi le beau sexe, lorsque les femmes auront la réaction qui est déjà la marche et qui délivrera les femmes de ces vagues et fausses postures qu'elles prennent si souvent, même au détriment d'une tenue décente et du respect d'elles-mêmes. Le respect de soi-même, donc, non-seulement porte à redresser les épaules et l'épine dorsale, mais aussi, par le fait de ce redressement, tend à donner au cerveau son équilibre normal. Les chemiseaux et tous ceux qui ont perdu le sens du respect d'eux-mêmes, ont des attitudes

REGLEMENT No

Règlement pour autoriser la construction d'un nouveau pont sur la rivière Rideau au bout de la rue St Patrick et pour autoriser l'émission d'obligations au montant de \$125,000.00 pour couvrir les frais de cette entreprise.

Considérant qu'il est avantageux que la cité d'Ottawa construise un nouveau pont sur la rivière Rideau, au bout de la rue St Patrick, dans la cité d'Ottawa, et que l'émission de fonds pour cette entreprise.

Considérant que le coût de ce pont a été évalué à \$125,000.00.

Considérant qu'il est expédient d'emprunter la somme de \$125,000.00, pour couvrir les frais de cette entreprise, par l'émission d'obligations de ladite cité pour ce montant, portant intérêt au taux de cinq et demi pour cent (5 1/2 p.c.) par année, comme il y est ci-après prévu, le montant de ces obligations devant être appliqué pour cette entreprise et nulle autre.

Considérant qu'il est expédient de rendre le capital de ces obligations payable par versements annuels, durant une période de vingt (20) ans à partir de la date de leur émission, lesquels versements, comprenant le capital et l'intérêt, seront égaux, autant que possible, et non sur les ischio-fémoraux. Si le pupitre ou la table sont trop hauts, les bras s'appuient mal et la fatigue des structures situées autour de l'articulation des épaules en résulte.

Pour remédier à cet état de choses, servez-vous d'une chaise dont le dossier présente une convexité antérieure, pour vous bien tenir le dos au dossier, en vous rapprochant, aussi près que possible de la table ou du pupitre afin que la partie inférieure et musculaire des avant-bras y repose, et que les épaules ne vous montent pas jusqu'aux oreilles.

Lorsqu'il est nécessaire de se pencher sur le pupitre, acquiessez l'habitude d'incliner le tronc en avant, en pliant les hanches et non en formant la poitrine. Les bras doivent tomber avec aisance des épaules et les coudes reposer sur la table, en conservant aux épaules la position normale qu'elles doivent avoir dans la station.

Pour les écrivains, la plume viendra par-dessous l'épaule gauche ou directement d'en haut. Le bras doit reposer sur toute l'étendue des coudes et non exclusivement sur ses fesses; les pieds (non les jambes) roisés et reposant légèrement sur le parquet, par leurs bords externes. En d'autres termes, l'attitude sera libre de toute tension, tout à fait tirant d'un groupe particulier des muscles.

Les douleurs attribuées à tort au rhumatisme ou à la sciaticité ont souvent pour cause des attitudes vicieuses. La crampes des écrivains et beaucoup d'autres petites misères proviennent de la négligence à cultiver des attitudes correctes soit en lisant, soit en écrivant.

L'attitude incorrecte des enfants détermine souvent la déviation de l'épine dorsale et d'autres déformités qui entravent leur activité mentale et physique, avec ses graves conséquences sur toute la vie, et dont une de ses principales est le manque de résistance aux maladies. La respiration profonde par le nez et les exercices qui conduisent à s'asseoir d'après les règles recommandées par l'hygiène, sont d'un bien incalculable en pareil cas.

Les mauvaises postures sont si nombreuses qu'il n'est pas facile de les classer. Il suffit de connaître la signification de l'attitude normale pour éviter toutes celles qui ont une menace pour la santé. Comme pour la fatigue des yeux, le pied plat, les soucis, l'alcoolisme, beaucoup dépend de l'endurance cérébrale et physique de l'individu pour juger du dommage d'une posture vicieuse. Que l'on n'oublie pas qu'il en résulte toujours du mal.

Apprendre à se bien tenir, à bien marcher, à s'asseoir correctement devraient faire partie de l'enseignement scolaire, tout comme dans les écoles militaires, car la tendance de se mal tenir conduit presque toujours l'élève à adopter des attitudes dangereuses. L'enfant, avant que d'entrer à l'école, est bien planté sur les épaules, et tout, dans ses attitudes, laisse voir un équilibre parfait.

Du point de vue esthétique, l'attitude normale est élégante et gracieuse, et de ce fait deviendra le nouveau populaire, parmi le beau sexe, lorsque les femmes auront la réaction qui est déjà la marche et qui délivrera les femmes de ces vagues et fausses postures qu'elles prennent si souvent, même au détriment d'une tenue décente et du respect d'elles-mêmes. Le respect de soi-même, donc, non-seulement porte à redresser les épaules et l'épine dorsale, mais aussi, par le fait de ce redressement, tend à donner au cerveau son équilibre normal. Les chemiseaux et tous ceux qui ont perdu le sens du respect d'eux-mêmes, ont des attitudes

qu'un lis de sa bulbe, un esprit soyeux et argenté, incliné avec coquetterie. Son vêtement, d'une élégance idéale, parsemé d'arabesques d'or et brodé en pierres fines, contenait, sous une apparence frisque et légère, des trésors qui eussent payé une province. Ce digne de l'Orient éveillé dans la pensée le souvenir des princes des "Mille et une Nuits".

L'étiquette de la cour d'Angleterre exige rigoureusement que les femmes soient coiffées d'un ou deux marabouts, posés le plus souvent à la renverse et retombant sur le cou, comme les oreilles d'un épagneul effrayé. Peu de personnes sont moins intéressées à l'observation de cet usage que la reine Victoria, dont le visage est rond, le cou assez court et le nez au vent, quoique bombé et à la Bourbon; mais la courbe expiré trop tôt, et ce nez, qui commence majestueusement, finit à la Roxelane. Ce caprice ne s'accomplit pas sans relever la lèvre supérieure, qui laisse voir ordinairement deux petites dents blanches. La reine a l'oeil vif, le teint éclatant, le geste prompt; elle s'anime en parlant et secoue ses marabouts, ce qui lui donne plus de grâce enjouée que

de gravité royale; d'autant mieux que ses formes, arrondies par un embonpoint naissant, se prêtent mieux à la tranquillité. L'expression de son regard est singulière, et préoccupe par un mélange de naïveté brusque et de raillerie contenue. Petite, elle paraît grande quand elle est assise; elle change souvent de couleur; possède de beaux cheveux, de longs cils, des sourcils très-minces et qui s'effacent dans le satiné de la peau; sa main est forte et attachée solidement, comme toutes celles de ses compatriotes. C'est le vague aspect de la Parisienne potelée, avec une tête anglo-germanique. Ses portraits, flâteurs maladroits, pour la doter de la beauté inerte des vignettes, ont enlevé à sa physionomie son caractère et sa vitalité.

A ses côtés étaient deux dames choisies avec trop de discernement, et dans le fond, le prince Albert. Son teint s'éclaircit de plus en plus, à mesure que l'émbonpoint soulève et tend le tissu de la peau; son front se dégarait en même temps, et chez lui la fleur de jeunesse fait place à la prosaïque maturité. On est moins frappé de la régularité de ses traits, que

de l'air de droiture et de bonté parfaite qui distinguent ce visage d'honnête homme. Le mari de la reine est estimé; il m'intéressa, comme le ferait tout homme placé dans une situation difficile dont il se tire à son honneur. Il est affable, dit-on, et loin de chercher à se rendre important, il résiste à toute tentation de mettre son influence en relief; enfin, il a soin de se montrer préoccupé du progrès des beaux-arts, et de ne revendiquer la bienveillance d'autrui qu'en retour de sa modeste sincérité et de ses mérites personnels. Voilà qui me semble beaucoup d'esprit, et du meilleur.

En Angleterre, la position faite au prince Albert est plus grave, ment appréciée que chez nous, en terre salique; et toutefois, dans notre France surtout, est-il un galant homme, pour peu qu'il soit marié, qui ne soit plus ou moins le mari de la reine!

Pour en finir avec les spectacles, un mot sur "Lycéum-Théâtre", où la colonie française fut conduite le lendemain, et où l'on représente des pièces anglaises, imitées, la plupart du temps, des vanderlilles parisiennes. C'est une jolie petite salle où l'on est fort en vue et où

de l'air de droiture et de bonté parfaite qui distinguent ce visage d'honnête homme. Le mari de la reine est estimé; il m'intéressa, comme le ferait tout homme placé dans une situation difficile dont il se tire à son honneur. Il est affable, dit-on, et loin de chercher à se rendre important, il résiste à toute tentation de mettre son influence en relief; enfin, il a soin de se montrer préoccupé du progrès des beaux-arts, et de ne revendiquer la bienveillance d'autrui qu'en retour de sa modeste sincérité et de ses mérites personnels. Voilà qui me semble beaucoup d'esprit, et du meilleur.

En Angleterre, la position faite au prince Albert est plus grave, ment appréciée que chez nous, en terre salique; et toutefois, dans notre France surtout, est-il un galant homme, pour peu qu'il soit marié, qui ne soit plus ou moins le mari de la reine!

Pour en finir avec les spectacles, un mot sur "Lycéum-Théâtre", où la colonie française fut conduite le lendemain, et où l'on représente des pièces anglaises, imitées, la plupart du temps, des vanderlilles parisiennes. C'est une jolie petite salle où l'on est fort en vue et où

de l'air de droiture et de bonté parfaite qui distinguent ce visage d'honnête homme. Le mari de la reine est estimé; il m'intéressa, comme le ferait tout homme placé dans une situation difficile dont il se tire à son honneur. Il est affable, dit-on, et loin de chercher à se rendre important, il résiste à toute tentation de mettre son influence en relief; enfin, il a soin de se montrer préoccupé du progrès des beaux-arts, et de ne revendiquer la bienveillance d'autrui qu'en retour de sa modeste sincérité et de ses mérites personnels. Voilà qui me semble beaucoup d'esprit, et du meilleur.

UN BON CONSEIL
D'UN MEDECIN

De continuer à prendre "Fruit-a-tives" car ce remède.

ROCHON, 14 JANVIER 1915

"J'ai souffert terriblement de constipation et d'indigestion, pendant plusieurs années. J'avais de fréquents étourdissements, et je devais grandement épuisé. Une voisine me conseilla d'essayer "Fruit-a-tives", ce que je fis, et à la grande surprise de mon médecin, je commençai à devenir mieux; il me conseilla de continuer à prendre "Fruit-a-tives".

J'ai su convaincre que "Fruit-a-tives" m'a sauvée."

CORINE GAUDREAU
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

REGLEMENT No 4475

Règlement pour soumettre aux électeurs de la cité d'Ottawa la question: "Êtes-vous consentant à ce que la Corporation demande à la Législature le pouvoir d'emprunter et de dépenser une somme ne dépassant pas \$400,000.00 pour construire ou acheter une Maison des Soldats, qui sera la propriété de la cité, mais qui sera occupée moyennant un loyer nominal par l'Association des Vétérans de la Grande Guerre jusqu'à ce que le Conseil de la ville en décide autrement?"

Le Conseil municipal de la Corporation de la cité d'Ottawa statue ce qui suit:

1. A la prochaine élection municipale qui aura lieu dans la cité d'Ottawa, on soumettra au vote des électeurs de ladite cité la question suivante: "Êtes-vous consentant à ce que la Corporation demande à la Législature le pouvoir d'emprunter et de dépenser une somme ne dépassant pas \$400,000.00 pour construire ou acheter une Maison des Soldats, qui sera la propriété de la cité, mais qui sera occupée moyennant un loyer nominal par l'Association des Vétérans de la Grande Guerre jusqu'à ce que le Conseil de la ville en décide autrement?"

2. Seuls pourront voter sur cette question les personnes qui ont droit de voter sur les règlements d'argent.

3. Les journaux du bulletin employé pour l'enquête sur ce vote sera le suivant:

7 janvier 1918

Et ceux qui consentent à ce projet de loi ont obtenu des électeurs, il sera pris en considération par le Conseil municipal de la dite Corporation à une assemblée qui sera tenue un (1) mois après la publication de cet avis, laquelle publication a été faite le 10 jour du mois de décembre 1917.

4. Si le projet de loi est adopté, le Conseil municipal de la dite Corporation aura le pouvoir d'emprunter et de dépenser une somme ne dépassant pas \$400,000.00 pour construire ou acheter une Maison des Soldats, qui sera la propriété de la cité, mais qui sera occupée moyennant un loyer nominal par l'Association des Vétérans de la Grande Guerre jusqu'à ce que le Conseil de la ville en décide autrement?

Donné sous le sceau de la Corporation de ladite cité d'Ottawa, ce troisième jour de décembre 1917.

Certifié:

NORMAN H. H. LETT, Maire.

HAROLD FISHER, Greffier de la cité.

AVIS

Avant est par les présentes donné que la question qui précède est une vraie copie de la question qui a été soumise aux électeurs de la cité d'Ottawa, le 10 jour de décembre 1917, à dix heures de l'avant-midi, à l'Hôtel de Ville de ladite municipalité, à été fixée pour la nomination des personnes qui doivent assister à la prise du vote et au comptage final des bulletins de vote par le greffier.

2. Tous les électeurs municipaux voteront sur ladite question.

3. Le bulletin employé pour ce vote sera le suivant:

7 janvier 1918.

"Êtes-vous en faveur de l'établissement d'une cour à combustible municipale?"

Donné sous le sceau de la Corporation de ladite cité d'Ottawa, ce troisième jour de décembre 1917.

Certifié:

NORMAN H. H. LETT, Maire.

HAROLD FISHER, Greffier de la cité.

AVIS

Avant est par les présentes donné que la question qui précède est une vraie copie de la question qui a été soumise aux électeurs de la cité d'Ottawa, le 10 jour de décembre 1917, à dix heures de l'avant-midi, à l'Hôtel de Ville de ladite municipalité, à été fixée pour la nomination des personnes qui doivent assister à la prise du vote et au comptage final des bulletins de vote par le greffier.

Il faudrait augmenter la consommation du lait, parce que

(a) Une plus grande consommation de lait dans les villes donnera un meilleur développement des conditions physiques de la population des villes, où la consommation moyenne par personne n'est que de 112 pintes contre 288 à la campagne.

(b) Une plus grande consommation encouragera la production.

(c) "Pour protéger le pays contre la mauvaise alimentation, il faut faire comprendre au public que, s'ils peuvent se passer de viande, ils doivent absolument avoir du lait."—Rose et Brewer.

(d) Il est d'une importance capitale que la consommation actuelle de lait ne diminue pas, mais qu'elle augmente, au contraire, pour le plus grand bien des enfants.

Ottawa Dairy Téléphone Q. 1188

Plomberie-Chauffage

J. Alph. Langelier

310 - 312 - 314 rue Wellington — Ottawa

Telephone Queen 1928

Système de Chauffage à Gravité directe

Installations durables et économiques — Travail irréprochable et garanti.

Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Demandez nous prix.

Aux Plombiers et Marchands de Ferronneries:— Nous avons un assortiment complet de valves, tuyaux, articles sanitaires, objets de plomberie, pompes, etc., aux prix les plus bas du marché.

EXPEDITION IMMEDIATE. ECRIVEZ-NOUS.

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE A QUEBEC EN 1860

Capital payé \$2,000,000

Réserves \$2,000,000

235 SUCCURSALES ET AGENCES

Succursale à Paris, France 14 rue Anber

Ottawa, 16 rue Beaudry N. Lavoie, jr. Gérant

Ottawa, rue Dalhousie Léon Larocque, Pro-Gérant

Succursale à Hull. Agences à Montebello, Pointe-Gatineau, Bourget, Curran, etc.

Un Cadeau Electrique

Est un vrai beau Cadeau de Noel

Les accessoires électriques sont nécessaires à quelqu'un pour jouir de tout le confort possible dans sa maison et pour faire de jolis cadeaux bien présentables à ses parents et à ses amis intimes. Ces articles sont élégants, ils sont utiles et durables; ils sont une source de plaisir et de confort pour celui qui les reçoit; ils lui rappellent constamment le souvenir du généreux donateur. Venez voir notre vaste assortiment d'accessoires de toutes sortes.

LA COMMISSION HYDRO-ELECTRIQUE D'OTTAWA

Autrefois Service Municipal d'Electricité

109 rue Bank—Angle de la rue Albert

Tél.: Queen 1901

D 159 921

SIROP DU Dr FRED. DEMERS

POUR LES ENFANTS

Employez-le toujours, car il est bien supérieur à tous les autres sirops pour adoucir, dentition, contre coliques, et pour tous les besoins des bébés et enfants. En vente partout.

DEPOT: 309 RUE SAINT-DENIS MONTREAL

LES ANGLAIS CHEZ EUX
ESQUISSES DE VOYAGES

No—42

Quant aux acteurs, nous les connaissons. Mario remplissait le rôle créé par Roger; sa voix sympathique, sa méthode flexible, tout italienne, adoucissait la rudesse tudesque qui enlève un peu de charme aux mélodies de Meyerbeer. En compensation, le style vigoureux de l'école allemande donne plus d'accent aux chanteurs ultramontains, dont la mollesse languoureuse se trouve neutralisée. Mme Viardot, âme passionnée, talent dramatique inspiré de la nature, jouait Fidès; Mme Castellani assaisonnait là, comme à Paris, son rôle à la vinaigrette. J'ai remarqué un certain acteur, nommé Formes, doué d'un beau physique, d'une voix de basse, la plus belle qu'on puisse entendre, et acteur vraiment consommé. Il tenait l'emploi de notre Levasseur, et représentait un de ces trois communistes noirs, qui,

lorsqu'ils sont ensemble en scène, rappellent la vignette de l' "Huître et les plaidiers", dans les éditions populaires des fables de La Fontaine. Il est agréable d'entendre et de voir des artistes dont l'originalité n'a point traversé la filière étroite et monotone du Conservatoire. L'ambassade du Népal, autre spectacle, présentait une sorte de bouquet de couleurs sombres et riches, rehaussées de broderies d'or et de fleurs en pierres. Ces nuances s'assortissent à des visages basanés, où brillent, comme des diamants noirs, des yeux longs et fendus comme ceux des sphinx de l'Egypte, taillés avant les Ptolémées. Ces hommes, d'une nature fine et nerveuse assortie à la délicatesse des chevaux mauresques, ont les mouvements gracieux et dignes. Quant au chef de l'ambassade, sa coiffure charmante était ornée d'une énorme écharboule, d'où s'élevaient, tel

qu'un lis de sa bulbe, un esprit soyeux et argenté, incliné avec coquetterie. Son vêtement, d'une élégance idéale, parsemé d'arabesques d'or et brodé en pierres fines, contenait, sous une apparence frisque et légère, des trésors qui eussent payé une province. Ce digne de l'Orient éveillé dans la pensée le souvenir des princes des "Mille et une Nuits".

L'étiquette de la cour d'Angleterre exige rigoureusement que les femmes soient coiffées d'un ou deux marabouts, posés le plus souvent à la renverse et retombant sur le cou, comme les oreilles d'un épagneul effrayé. Peu de personnes sont moins intéressées à l'observation de cet usage que la reine Victoria, dont le visage est rond, le cou assez court et le nez au vent, quoique bombé et à la Bourbon; mais la courbe expiré trop tôt, et ce nez, qui commence majestueusement, finit à la Roxelane. Ce caprice ne s'accomplit pas sans relever la lèvre supérieure, qui laisse voir ordinairement deux petites dents blanches. La reine a l'oeil vif, le teint éclatant, le geste prompt; elle s'anime en parlant et secoue ses marabouts, ce qui lui donne plus de grâce enjouée que

de l'air de droiture et de bonté parfaite qui distinguent ce visage d'honnête homme. Le mari de la reine est estimé; il m'intéressa, comme le ferait tout homme placé dans une situation difficile dont il se tire à son honneur. Il est affable, dit-on, et loin de chercher à se rendre important, il résiste à toute tentation de mettre son influence en relief; enfin, il a soin de se montrer préoccupé du progrès des beaux-arts, et de ne revendiquer la bienveillance d'autrui qu'en retour de sa modeste sincérité et de ses mérites personnels. Voilà qui me semble beaucoup d'esprit, et du meilleur.

En Angleterre, la position faite au prince Albert est plus grave, ment appréciée que chez nous, en terre salique; et toutefois, dans notre France surtout, est-il un galant homme, pour peu qu'il soit marié, qui ne soit plus ou moins le mari de la reine!

Pour en finir avec les spectacles, un mot sur "Lycéum-Théâtre", où la colonie française fut conduite le lendemain, et où l'on représente des pièces anglaises, imitées, la plupart du temps, des vanderlilles parisiennes. C'est une jolie petite salle où l'on est fort en vue et où

les anaisent en les égayant. Quant aux scènes déconçues qui se succédaient, ils se les expliquaient entre eux, les créant au fur et à mesure, et déployant une prodigieuse imagination. Dès que le public riait, les plus malins de notre bande riaient aussi d'un air d'intelligence pour faire accroire qu'ils avaient compris.

La pièce terminée, sans morts ni mariage, on en commençait une autre où reparaient les mêmes acteurs, ce qui donna lieu à de plaisants "quiproquos". Plusieurs, se figurant que l'on continuait la même pièce, eurent l'air de justifier tous les changements de costumes et de renouveler cette exposition nouvelle à la précédente péripétie. Que de génies méconnus et de dramaturges qui s'ignorent! En revenant, un mais, qui se faisait qualifier d'artiste et dessinait le matin sur son album des carafes et des pots à bière, me disait:

—Ce qui m'étonne le plus, c'est d'avoir eu si peu de peine à comprendre. Que leur goût est bizarre, n'est-ce pas? Cette pièce n'a aucun rapport avec les nôtres. Y avez-vous pu saisir quelque chose?

—Peuh... je ne sais trop.

(A suivre.)

LE BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS — Beau et froid aujourd'hui et demain.

FAITS-OTTAWA

Beaucoup de causes en appel — Le juge McTavish a déclaré ce matin qu'il s'attendait à ce que les causes en appel des tribunaux d'exemption soient très nombreuses; un arrêté en conseil passé ces jours derniers ordonne aux juges de laisser de côté tout autre travail et de régler les cas au plus tôt possible. Déjà 325 noms sont inscrits pour ce district.

Signaleurs d'Ottawa en Angleterre — On annonce officiellement que le Censeur de la Presse chez les troupes signalantes sont arrivées en Angleterre.

Détachements d'infanterie de l'Ontario central, de Winnipeg et de Kingston.

Infanterie pour Princess Pat.

Détachement de signaleurs d'Ottawa.

Détachements d'artillerie de siège, d'artillerie de campagne et montée.

Colonne d'armement de London, Montréal et Toronto.

Corps médical.

Cyclistes.

Pilotes-aviateurs.

Détachement de Terreneuviens.

Recrues impériales et détails.

Bower Henry se retire dans Carleton — Le candidat "win-the-war" indépendant dans le comté de Carleton M. Bower Henry, s'est retiré tard samedi soir de la course électorale. M. Henry dit qu'il a agi "pour les boys dans les tranchées".

Au cours de la semaine dernière, sir Robert Borden fit parvenir un message à M. Henry, lui demandant de se retirer dans les intérêts du pays.

La lutte se fera donc entre M. Bower Henry, le candidat de M. Borden, et le major Honeywell, le candidat de sir Wilfrid Laurier.

Bower Henry est un vétéran de la campagne du sud-africain.

Une tempête à Ottawa — Samedi soir fut terrible à Ottawa une tempête de neige poussée par un vent soufflant à une allure vertigineuse s'abattit sur la capitale; c'était la plus forte depuis le 23 novembre 1904. La tempête s'éleva vers les 4 heures de l'après-midi et vers six heures le vent avait converti la chute de neige en un véritable cyclone.

Les rues ressemblèrent, en le temps de la dire, à des routes de campagne; le service des tramways fut paralysé durant près d'une heure et dans la nuit de samedi à dimanche on eut cru Ottawa enseveli sous la neige.

Ceux qui habitaient la banlieue pas sèrent l'avant-midi, hier, à pelletter et à se frayer un chemin. Il est tombé près de 10 pouces de neige; 9 3/4 pouces pour être exact; la température tomba de 10 au-dessus à zéro. On rapporte un seul accident: une femme fut frappée à l'épaule en marchant sur la voie des tramways.

Pasteurs protestants en faveur de l'Union.

Le Rév. J. F. Gorman, parlant en l'église St-John's, hier matin, s'inspira d'un texte de l'"Exode" pour tenter de prouver qu'il fallait appuyer le gouvernement d'Union. Il faut, dit-il, voter pour le gouvernement qui prêterait main-forte aux "boys" dans les tranchées. Il recommande à ses ouailles de fêter le genou et de demander à Dieu une direction dans cette crise terrible; s'ils prient pour connaître leur devoir, ils trouveront qu'il n'est que dans une seule chose: Appuyer de cœur et d'âme le gouvernement qui apportera à nos "boys" un secours immédiat.

Feu Pierre Foisy

Mardi dernier on eut lieu à Ottawa les funérailles de M. Pierre Louis Foisy, citoyen connu et estimé de tous. Il était né à l'Assomption en 1832. Marié à Milwaukee, en 1857, à Mlle Buland. Il habitait la capitale depuis près de soixante ans. Au printemps dernier de joyeuses fêtes réunissaient près du couple vénérable, parents et amis qui fêtaient leurs noces de diamant. Le premier décembre il s'éteignit doucement à l'âge de 85 ans entouré de sa famille. Sa fin calme et douce fut le couronnement d'une vie laborieuse et saine. Il laisse outre son épouse, un fils Pierre, deux filles Mlle L. J. A. Dubé et Mme Remulus Couture, de Waterloo, et beaucoup de petits enfants qui le regretteront toujours.

INSTITUT CANADIEN-FRANÇAIS

L'Institut Canadien-Français ouvrit ses cours littéraires de la saison 1917-18 mercredi soir, 12 décembre, au Château Laurier, à 8 heures du soir. Le conférencier sera l'honorable Charles Langlois, juge des Sessions de la Paix, à Québec.

Le sujet de la conférence sera: "La Confédération, sa genèse, son développement".

Les billets sont de 25 sous et sont en vente chez M. R. Lafontaine, libraire, rue Rideau; chez M. R. Bastien, bijoutier, rue Dalhousie, et au Château Laurier.

A EASTVIEW

Il y aura, mardi soir à la demeure de Mme William Cyr, Eastview, une assemblée des Dames et des jeunes filles de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Toutes les Dames qui sont intéressées dans les prochaines élections fédérales (elles le sont toutes), sont cordialement invitées à cette assemblée.

Grande assemblée libérale convoquée par les amis de Sir Wilfrid Laurier et Hal M. McGovern à la salle du marché By, lundi, 10 décembre à 8 h. 15 du soir.

M. McGovern et d'autres orateurs distingués prendront la parole. Dieu sauve le Roi.

LA ST-JEAN-BAPTISTE FAIT SES ELECTIONS, HIER

M. E. L. Chevrier est réélu président général de l'Association. — Le magnifique travail accompli durant l'année.

L'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa a tenu, hier après-midi, au Monument National, sa grande assemblée annuelle d'élection. Les gros temps, la campagne électorale et bien d'autres raisons faisaient que l'assistance n'était pas aussi nombreuse qu'on aurait pu le désirer; mais la réunion n'en fut pas moins intéressante et conduite avec beaucoup d'entrain.

L'assemblée s'ouvrit, comme toutes les réunions de notre société nationale, par la prière de l'Association et l'invocation au saint patron, St-Jean-Baptiste. Vint ensuite la lecture des minutes et des différents rapports qui sont tous intéressants et prouvent que notre St-Jean-Baptiste n'est pas inactive. Nous donnons plus bas le rapport général.

Après l'adoption de ces rapports et la discussion de différents questions intéressantes au point de vue de la marche progressive de la société, on passa aux élections. M. Sam. Genest fut élu président d'élection; M. Hector Lapierre, secrétaire; M. E. Thérien, officier-rapporteur; M. O. Dion, J. Mercier, Beaudry et Ménard, scrutateurs.

Les élections ont donné le résultat suivant: M. E. L. Chevrier, réélu président. Purent mis en nomination: MM. E. L. Chevrier, Jos. St-Germain, S. Choquette, J. A. Patry, et Charles Leclerc. MM. St-Germain et Leclerc se retirèrent avant le vote.

M. Charles Leclerc, 1er vice-président. Purent mis en nomination: M. Charles Leclerc, Jos. St-Germain et S. Choquette.

M. Dolphus Raymond, 2ème vice-président. Purent mis en nomination: MM. Jos. St-Germain, Dolphus Raymond et Billy. Ce dernier se retira avant le vote.

M. Adolphe Chartrand, secrétaire. Purent mis en nomination: MM. Raoul Emery, Adolphe Chartrand, Edmond Dorion, S. Choquette et A. Remy. M. Dorion, Choquette et Remy se retirèrent avant le vote.

M. J. Bettez, élu par acclamation.

Cyrille Bélanger, commissaire-adjoint. Purent mis en nomination: MM. André Lacroix, C. Bélanger et D. Bettez.

M. D. Guenette, assistant-commissaire-adjoint.

Directeurs: MM. E. Glaude, E. Thérien, Jos. Hudon, M. Pelletier, L. Champagne, H. Ménard.

M. O. Dion, vérificateur, par acclamation.

L'élection faite, M. Genest se retira et remit la présidence à M. Chevrier et fut adopté un vote de remerciements aux officiers sortant de charge.

M. Chevrier dit quelques mots de remerciements à ceux qui viennent d'être élus et leur confia et invite en suite M. L. B. Barrette à dire quelques mots.

M. L. B. Barrette, dit quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

Il dit que quelques mots en faveur de l'Association St-Jean-Baptiste.

Avant de clore l'assemblée, M. Chevrier invite M. Leclerc à parler. M. Leclerc s'excuse de ne pas voir sur l'estrade les hommes de profession aux qui doivent prêter main-forte au comité.

secrétaire de la commission municipale, nous conservons dans nos archives un précieux tableau, faisant connaître le nombre d'employés de langue française ainsi que leur salaire.

Nous avons attiré l'attention de nos édiles, et nous invitons tous les membres de notre Association à se joindre à votre comité pour obtenir justice en faveur des nôtres à l'Hôtel de Ville.

PROMOTEUR CHAMPLAIN

C'est un visiteur se promène dans la Capitale du Dominion, par un beau soir d'hiver, il ira certainement se reposer sur le promoteur situé non loin de l'imprimerie Nationale. Quelle ne sera pas sa surprise, en admirant la belle figure de Champlain gravée sur le bronze, d'apprendre que le grand fondateur de Québec a emprunté un petit coin de terre à Nepean pour s'installer sur un piedestal. Vous ne pouvez pas considérer que cette anomalie ne pouvait durer indéfiniment, aussi a-t-il fait les démarches nécessaires pour que le nom de "Nepean Point" soit changé en celui de Promoteur Champlain, et que cette grande figure historique qui a nom Champlain, soit possesseur du terrain qu'il occupe et non simplement le promoteur.

Il faut avouer qu'on ne s'est pas pressé de satisfaire à notre demande. C'est un peu ce qui arrive généralement, mais en attendant que le nom soit proclamé d'une manière officielle nous invitons tous nos compatriotes à populariser ce nom de Promoteur Champlain, et à faire en sorte que le nom de "Nepean Point" disparaisse, enseveli dans l'oubli.

HOPITAL GENERAL

En revenant du Promoteur Champlain, nous pouvons descendre la rue Water et passer en face de l'Hôpital Général. Là encore, nous remarquons une lacune au sujet du français. Nous ne voulons pas parler de l'incident "un certain major de l'armée de Sa Majesté, mais des inscriptions mises sur le conseil municipal, sur quelques poteaux de téléphone. On a peut-être imaginé que les Canadiens-français comprennent la nécessité d'éviter de faire du bruit auprès d'un hôpital, et c'est pourquoi on s'est contenté de donner l'avertissement en anglais seulement, mais votre comité a cru que la raison ne tenait pas devant le principe de nos droits et il a protesté énergiquement. Et ainsi votre comité est heureux de vous dire que notre protestation a eu pour résultat que nous voyons aujourd'hui des inscriptions bilingues sur la rue Water.

ETE NATIONALE — AIDE A LA BELGIQUE

Pour célébrer notre fête nationale votre comité a conçu le projet de préparer un magnifique concert, dont les recettes seraient destinées à secourir le petit peuple opprimé. L'organisation de ce concert, sous la direction de Madame Marchand, a obtenu le succès qu'il était possible d'obtenir, et le compte-rendu publié dans les journaux vous a amené à nous féliciter du résultat obtenu.

La somme assez rondelette envoyée aux Belges par l'entremise du conseil, a été versée à la Banque de Belgique, et a valu de nombreuses lettres de félicitations et de chaleureux remerciements de la part du conseil belge et de Sa Grandeur Monseigneur de Soissons et de plusieurs autres personnages distingués.

SOUVENIR AUX SOLDATS

En même temps que votre comité en organisait l'aide à la Belgique, il se souvenait aussi que plusieurs de nos compatriotes sont morts au champ d'honneur en se sacrifiant pour leur pays. Nous ne pouvons donc oublier de leur rendre un hommage et nous avons organisé un concert d'argent tout entier afin de faire chanter des messes pour le repos de l'âme de nos soldats tombés sur les champs de bataille d'Europe.

PROTESTATION

Nous ne voulons pas parler longue des luttes qu'il nous faut mener, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que nous sommes très fiers de notre comité, pour avoir su résister à tant de tentatives de séduction et de corruption, et pour avoir su rester fidèle à nos principes.

LES CAUSES NATIONALES

Nos réunions mensuelles avaient pour but principal, la défense de la sauvegarde de nos intérêts nationaux, aussi rien d'étonnant, si au cours de ce rapport, vous constatez que notre belle langue française est presque l'unique préoccupation de toutes nos délibérations.

LE FRANCAIS AU TELEPHONE

C'est tout d'abord le français au téléphone, n'oublions pas que la survie de nos droits dépend, en grande partie, de notre zèle à surveiller avec soin, sur les moindres détails de notre vie courante. Depuis plusieurs années déjà nous avons entrepris de faire connaître nos droits à la compagnie du téléphone. Et ici nous serions permis de rappeler à votre mémoire le premier apôtre de cette campagne, le Rév. Père David, O.M.I. Il s'agissait de prouver à cette compagnie que le français a les mêmes droits que l'anglais, puisque le nombre de Canadiens français qui versent leur argent à ces heureux actionnaires, est aussi grand que le nombre d'Anglais contribuant eux aussi à grossir les recettes de la compagnie.

Les employés de langue anglaise, oubliant très facilement ce petit détail, votre comité a cru de son devoir de leur rappeler. Votre comité a aussi jugé sage de rappeler à nos compatriotes qui laissent volontiers leur langue tourner à l'anglais, quand il s'agit de parler au téléphone, que notre devoir à nous tous, Canadiens-français, est de parler notre langue partout et toujours. Souhaitons que ces personnes distraites aient entendu et compris notre pressante invitation et qu'elles se mettent au diapason de leurs compatriotes vraiment patriotes.

HOTEL DE VILLE

Nous avons dans notre ville un superbe palais municipal, mais votre comité ayant fait une enquête, a trouvé que les français n'étaient pas favorisés sur une haute échelle et que le nombre des employés de langue française était par trop modeste. Ne voulant rien exagérer, votre comité s'est procuré les renseignements nécessaires, et grâce au travail de M. Arthur Paré,

terminons ce rapport en disant qu'un travail assez considérable a été fait pour développer l'influence de notre Association, en y ajoutant de nouveaux membres. M. Séraphin Choquette, président de la section du Sacré-Cœur, y a mis tout le dévouement qu'en lui connaît, et aussi a-t-il aug-

menté sa section de 150 membres dans trois mois. Pour le récompenser de ce travail, M. Larochelle, gérant de la Banque d'Échouage, ainsi que M. J. E. Sarré, libraire, ont offert à M. Séraphin Choquette, une magnifique montre en or, qui lui a été remise par le président général à l'assemblée tri-mestrielle du mois de mars, et votre comité ne voulant pas rester en arrière lorsqu'il s'agit de récompenser un zélé, lui a présenté une chaîne et un magnifique charme comme récompense de ce travail.

Votre comité espère que ce travail, loin de se ralentir, ne fera que s'accroître, afin de donner un plus grand élan à notre société pour les causes religieuses et nationales. Souhaitons que tous les Canadiens-français de la ville s'enrolent volontairement dans notre société et c'est alors que l'on pourra dire de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Elle a gagné ses épaulettes.

Le tout humblement soumis,

D. ALFRED RENEY,

Secrétaire général.

E. L. CHEVRIER,

Président général.

LOI INTRA VIRES

Une dépêche de Toronto nous apprend que la cour suprême de la province, vient de rendre son jugement dans la cause où il s'agissait de décider si la législature avait le droit de voter une loi lui donnant le pouvoir de nommer une commission pour remplacer la commission des écoles séparées d'Ottawa. Il a cour à trouvé que le gouvernement en avait le pouvoir.

M. S. Genest, à qui on demandait ce qu'il en pensait à tout simplement déclaré: Je ne suis pas du tout surpris. Cette cause avait déjà été jugée contre nous par cette même cour lors de l'institution de la Petite commission pour remplacer la commission des écoles séparées d'Ottawa. La cour La cause est la même et le jugement identique.

UN APPEL AUX FEMMES

Un vibrant appel aux femmes du Canada a été préparé par le ministre de la Milice à l'occasion de Noël — ou plutôt à l'occasion des élections. Cet appel sera publié dans le courant de cette semaine.

Cet appel aux femmes est rédigé d'une façon littéraire et est basé sur des arguments d'un faux patriotisme. On y fait intervenir le sentiment envers les soldats morts au champ d'honneur et on insiste sur la nécessité de continuer la guerre pour sauver l'honneur du Canada et venger les soldats morts.

DANS LA SASKATCHEWAN

Des nouvelles reçues ce matin de la Saskatchewan d'une personne autorisée déclarent que tout le sud de la Saskatchewan est fortement laurieniste. Or le sud de la Saskatchewan est la partie la plus peuplée de cette province.

M. Calder semble avoir reçu la même accueil que MM. Sévigny, Ballantyne et Doherty ont reçu à Montréal. Les nouvelles disent que M. Calder reçoit partout un accueil très froid et qu'il est reçu par des familles composées de vieilles casseroles et de canards défoncés. C'est tout dire.

EGLISE INCENDIEE

Québec, 10. — Un incendie a détruit de fond en comble, de bonne heure samedi matin, l'église de Ste-Anne de la Paroisse. Le feu semble avoir pris naissance dans un confessionnal dans la sacristie, mais on ne sait comment il a pu être allumé.

L'église se trouvant à proximité du couvent et du collège qui fut particulièrement incendié l'an dernier, on craignait que ces deux maisons ne fussent rasées, mais la population aidée par les collègues réussit à empêcher les flammes de se propager. De l'église on parvint à sauver les saintes espèces, les ornements du culte, les autels, les bancs, les tableaux et l'ameublement. Le presbytère a subi des dégâts et les pertes totales s'élèvent à \$100,000 compensées en partie par les assurances. Le temple détruit avait été construit en 1838 et était l'un des plus beaux de la province. Il était évalué à \$200,000.

25,000 SANS FOYER

Halifax, 10. — Agissant à la demande des autorités militaires la police a commencé à arrêter ici, tous les Allemands des deux sexes. Hier soir, une femme et sept hommes avaient été incarcérés. Le juge Drysdale de la Cour de l'Amirauté, a été chargé de faire une enquête sur la collision entre le "Mont-Léon" et le pilote MacKay et le capitaine Lameduc, du navire français, sont tenus par les autorités en attendant l'enquête.

Rien n'indique que la liste des morts sera moins chargée que selon les rapports de samedi et il se peut qu'elle soit grandement allongée. On a retrouvé plusieurs cadavres et il y en a 1,050 dans diverses morgues. Le chiffre de quatre mille morts est indiqué par ceux qui se sont dévoués dans les quartiers en ruines. Hier avant-midi, une pluie diluvienne est tombée sur la ville, faisant fondre une bonne partie de la neige. Les mauvais temps a retardé les recherches, mais plusieurs corps ont été retrouvés.

On a retrouvé trente cadavres d'enfants à l'école Richmond et le nombre des victimes est effrayant à cet endroit. Toutes les personnes qu'il y avait à l'église catholique de Saint-Joseph, ont été tuées ou blessées et l'église a été détruite.

La pluie et le vent ont accru la misère. Les souffrances des réfugiés qui sont incapables de trouver place dans les maisons déjà encombrées sont logées sous des toits, sont insupportables. Le vent a renversé plusieurs tentes et les occupants ont été trempés jusqu'aux os.

Le maire Martin, de Halifax, dans un appel qu'il lance au pays demande vingt-cinq millions de dollars pour les sinistrés.

Halifax, 10. — Un relevé des victimes du désastre de jeudi, publié ce matin, donne les chiffres suivants: Morts, 1,200 dont 900 indistincts, disparus 2,000; blessés 8,000; sans foyer 25,000.

PAS D'ASSEMBLEE

Montréal, 10. — Au cours d'une assemblée dans Westmount, M. Ames a déclaré que M. Borden ne pourra peut-être pas venir à Montréal le 12 décembre courant, car personne ne veut louer de salles de crainte qu'il y ait dommages et tumulte. Les Unionistes ont cependant loué pour ce soir-là un temple méthodiste.

IL EST MALADE

Montréal, 10. — M. Albert Sévigny est malade depuis samedi par suite d'un empoisonnement résultant d'une indigestion. Il est retenu à sa chambre, son état n'est pas grave, mais il sera difficilement sur pied avant le jour du scrutin.

PRET A DISCUTER

Petrograd, 10. — M. Pateologue, ambassadeur de France en Russie, déclare officiellement qu'il est prêt à discuter avec le gouvernement de Russie les buts de guerre et les conditions de paix dès que ce gouvernement sera établi et reconnu.

M. Buchanan, ambassadeur d'Angleterre a fait une déclaration dans le même sens.

BORDEN A OTTAWA

Le premier ministre terminera sa campagne électorale par une assemblée à Ottawa, au théâtre Russell, le 13 et à Hamilton, le 14.

SYMPATHIES DU ROI

Londres, 10. — Le Roi a envoyé à l'occasion du désastre de Halifax, un télégramme de sympathies au gouvernement général du Canada.

menté sa section de 150 membres dans trois mois. Pour le récompenser de ce travail, M. Larochelle, gérant de la Banque d'Échouage, ainsi que M. J. E. Sarré, libraire, ont offert à M. Séraphin Choquette, une magnifique montre en or, qui lui a été remise par le président général à l'assemblée tri-mestrielle du mois de mars, et votre comité ne voulant pas rester en arrière lorsqu'il s'agit de récompenser un zélé, lui a présenté une chaîne et un magnifique charme comme récompense de ce travail.

Votre comité espère que ce travail, loin de se ralentir, ne fera que s'accroître, afin de donner un plus grand élan à notre société pour les causes religieuses et nationales. Souhaitons que tous les Canadiens-français de la ville s'enrolent volontairement dans notre société et c'est alors que l'on pourra dire de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Elle a gagné ses épaulettes.

Le tout humblement soumis,

D. ALFRED RENEY,

Secrétaire général.

E. L. CHEVRIER,